

Portrait du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup

Rapport synthèse



L'ÉQUIPE DE TRAVAIL

Recherche et rédaction :

Mathieu Perron, MRC de Rivière-du-Loup

Coordination :

Denis Boucher, Ville de Rivière-du-Loup

Mélanie Milot, MRC de Rivière-du-Loup

Support informatique :

Guylaine Pelletier, Ville de Rivière-du-Loup

Sébastien Bérubé, stagiaire, Ville de Rivière-du-Loup

Steeve Hétu, MRC de Rivière-du-Loup

Mise en page :

Mélanie Malenfant, MRC de Rivière-du-Loup

LES COLLABORATEURS ET LES PARTENAIRES FINANCIERS

- La Ville de Rivière-du-Loup
- Le Centre local de développement (CLD) de la région de Rivière-du-Loup
- L'Office du tourisme et des congrès (OTC) de Rivière-du-Loup via le soutien financier de la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) de la région de Rivière-du-Loup

Ce rapport a bénéficié de l'appui financier du Pacte rural de la MRC de Rivière-du-Loup ainsi que de la contribution du ministère du Patrimoine canadien via le programme Capitales culturelles du Canada.

Rivière-du-Loup, mai 2005

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	I
Introduction.....	1
Première partie : La petite histoire de la présence religieuse dans la région.....	3
Chapitre 1 La tradition religieuse catholique romaine.....	3
1.1 De missions à paroisses	3
1.1.1 Les missions, territoires de conversion (17 ^e et 18 ^e siècles)	3
1.1.2 Les missions de colonisation, embryons de paroisses (18 ^e -début 19 ^e siècle); l'érection canonique des paroisses.....	4
1.2 L'arrivée des communautés religieuses.....	7
1.2.1 Dans le domaine de l'éducation.....	7
1.2.2 Dans le domaine de la santé et des soins aux démunis.....	8
1.2.3 D'autres vocations.....	8
1.3 Les lieux de culte fréquentés par les estivants catholiques	9
1.4 Les manifestations populaires de la piété	10
Chapitre 2 Les traditions religieuses des non-catholiques.....	11
2.1 Les résidents permanents.....	11
2.1.1 À Rivière-du-Loup.....	11
2.1.2 Des presbytériens francophones à Cacouna, Saint-Cyprien et Saint- Hubert.....	12
2.2 Les lieux de culte destinés aux estivants non catholiques	13
2.2.1 Notre-Dame-du-Portage.....	13
2.2.2 Rivière-du-Loup.....	14
2.2.3 Cacouna.....	14
Seconde partie : Pour mieux mettre en valeur le patrimoine religieux.....	15
Chapitre 1 La présentation et l'analyse sommaire des fiches d'inventaire	15
1.1 La présentation de la fiche; ses limites	15
1.2 L'analyse.....	18
1.2.1 Les lieux et monuments ayant une forte valeur patrimoniale	18
1.2.2 Le patrimoine religieux reflète-t-il le caractère particulier de la région? ...	19
Chapitre 2 Les propositions pour mieux mettre en valeur le patrimoine religieux.....	22
2.1 Les mesures actuelles de mise en valeur	22
2.1.1 Les dépliants et brochures divers destinés aux touristes	22
2.1.2 Les circuits patrimoniaux.....	23
2.1.3 Les sites Internet.....	24
2.1.4 Les visites libres et visites guidées	25
2.2 Les propositions pour une meilleure coordination des efforts de mise en valeur	26
2.2.1 Un « guide patrimonial », deux circuits	26
2.2.2 Une affiche	29

2.2.3	Les événements qui ne sont pas récurrents	29
2.2.4	Encourager la publication et la diffusion d'ouvrages sur le patrimoine religieux?	29
Chapitre 3 La protection du patrimoine religieux de la mrc de rivière-du-loup		32
3.1	Les mesures actuelles de protection légale	32
3.2	Les recommandations pour l'adoption de nouvelles mesures de protection	33
3.2.1	Les mesures de protection légale	33
3.2.2	L'appropriation du patrimoine religieux par les citoyens.....	34
Conclusion.....		36
Annexe A : L'héritage religieux dans la toponymie de la MRC de Rivière-du-Loup.....		38
A.1	Les toponymes à connotation religieuse dans la ville de rivière-du-loup	38
A1.1	Les paroisses	38
A.1.2	Les noms de rues faisant référence à des individus	38
A.1.3	Une autre référence à un individu	39
A.1.4	Les noms de rues faisant référence à des saints.....	39
A.1.5	Les noms de rues faisant référence à des saintes	39
A.1.6	Les toponymes disparus ou modifiés	39
A.1.7	Le bilan	39
A.2	L'héritage religieux dans la toponymie des autres municipalités et paroisses de la mrc de rivière-du-loup	40
A.2.1	Le nom des municipalités et des paroisses.....	40
A.2.2	Les routes	40
A.2.3	Les îles, lacs et autres éléments physiques.....	40
A.2.4	Les écoles.....	40
A.2.5	Les références	41
Annexe B : Notes biographiques sur quelques architectes, artistes et artisans		42
Laurent Amyot (1764-1839)		42
Charles Baillairgé (1826-1906)		42
Thomas Baillairgé (1791-1859).....		42
François-Xavier Berlinguet (1830-1916)		43
Louis-Thomas Berlinguet (vers 1789-1863).....		44
Napoléon Bourassa		44
Médard Bourgault		45
Sylvia Daoust (1902-2004)		45
Yvette Filion		45
Charles Huot (1855-1930)		46
Louis Jobin.....		46
Wilfrid Lacroix		47
François-Xavier Édouard Meloche (1855-1914)		47
Guido Nincheri (Prato, 1885-Providence, R.I., 1973).....		47
David Ouellet (La Malbaie, 1844 - Québec, 1915).....		48
Joseph-Pierre Ouellet (Saint-Fidèle, 1871-1959).....		49
Narcisse Poirier (1883-1984)		49

Télesphore-Xénophon Renaud, de la Maison Delfossé, Renaud et Poirier	50
François Sasseville (1797-1864)	50
Glossaire	52
L'architecture	52
Les éléments décoratifs (général)	52
Le vocabulaire particulier aux lieux de culte.....	54
Les symboles religieux.....	59
Les vêtements liturgiques	59
Les responsabilités au sein de l'église.....	60
Bibliographie.....	61
1. L'architecture et l'art religieux au Québec.....	61
2. La mise en valeur du patrimoine, ici et ailleurs au Québec.....	62
3. Les études sur le patrimoine de la MRC de Rivière-du-Loup.....	62
3.1 Les études générales.....	62
3.2 Le patrimoine religieux	63
4. Les études par paroisses.....	64
4.1 Notre-Dame-du-Portage.....	64
4.2 Rivière-du-Loup (paroisses Saint-François-Xavier, Saint-Ludger et Saint-Patrice).....	64
4.3 Saint-Georges-de-Cacouna (paroisse et village de Cacouna)	66
4.4 La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste (L'Isle-Verte)	67
4.5 Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (l'île Verte)	67
4.6 Saint-Antonin.....	67
4.7 Saint-Modeste	68
4.8 Saint-Arsène	68
4.9 Saint-Épiphane.....	68
4.10 Saint-François-Xavier-de-Viger	68
4.11 Saint-Paul-de-la-Croix.....	68
4.12 Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup	69
4.13 Saint-Cyprien	69
5. Les sites Internet	69

INTRODUCTION

Les questions sur l'avenir du patrimoine religieux québécois défraient périodiquement la manchette depuis quelques mois, sinon quelques années. Sachant qu'il est impossible de préserver l'ensemble de cet imposant héritage, on cherche à savoir à qui incombe la responsabilité de le conserver : aux seuls paroissiens pratiquants? À tous les Québécois? D'autre part, devant des coûts de restauration exorbitants et des ressources financières limitées, comment déterminer ce qui doit être préservé en priorité? La Fondation du patrimoine religieux du Québec, corporation sans but lucratif créée pour aider financièrement la restauration des lieux de culte d'intérêt patrimonial, a tenté de répondre à cette question. C'est ainsi qu'elle a réalisé en 2003-2004, en collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec, un *Inventaire des lieux de culte du Québec* qui a permis d'évaluer l'état et la valeur patrimoniale de l'ensemble des chapelles, églises et cathédrales de la province¹. Mais à quoi bon conserver et restaurer ce patrimoine religieux s'il demeure inconnu du public? Sa mise en valeur pose un autre défi, d'autant plus qu'il peut constituer un précieux attrait touristique.

On pourra se demander pourquoi un nouvel inventaire du patrimoine religieux vient d'être réalisé à l'échelle locale alors que l'inventaire de la Fondation du patrimoine religieux couvrait l'ensemble du Québec? Pourquoi ne pas avoir procédé immédiatement à la seconde étape, sa mise en valeur? Il faut savoir que l'inventaire des lieux de culte de 2003-2004 ne couvrait que les bâtiments servant toujours au culte; que les bâtiments aujourd'hui fermés ou ayant changé de vocation n'ont pas été étudiés; que le mobilier et les œuvres d'art contenus dans les lieux étudiés n'ont pas fait l'objet d'études approfondies; que ni les presbytères, ni les cimetières, ni les couvents et les monastères, ni les calvaires et les croix de chemin, ni le patrimoine immatériel (croyances, traditions, savoir-faire) n'ont été étudiés. Le macro-inventaire du patrimoine ethnologique réalisé il y a plus de vingt-cinq ans par le ministère des Affaires culturelles du Québec et ses partenaires avait effleuré ces sujets, mais ces études méritaient d'être actualisées et bonifiées.

Le portrait du patrimoine religieux dressé ici répond à la fois à des besoins exprimés par la Ville et par la MRC de Rivière-du-Loup. L'Office du tourisme et des congrès avait déjà amorcé, en 2001, une réflexion sur la mise en valeur du patrimoine religieux de la Ville de Rivière-du-Loup²; il avait été convenu que les bâtiments religieux institutionnels (presbytères, couvents, monastères), les lieux de culte (églises et chapelles actuelles et disparues), les lieux de procession et les sanctuaires (grottes, croix de chemin, calvaires) ainsi que les objets d'art sacré (statues, peintures, objets servant au culte, etc.) devaient faire l'objet d'une étude puis d'un circuit touristique. Ces projets ont toutefois été mis en veilleuse durant plusieurs mois. La Ville de Rivière-du-Loup les a

¹ On peut consulter le site de la corporation et plusieurs informations tirées de cet inventaire à l'adresse suivante : <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>.

² À cette époque, l'OTC n'avait pas encore de mandat supra-local.

finalement réactivés à la fin de l'été 2004, dans le cadre du programme Capitales culturelles du Canada. C'est à ce moment que la plus grande partie de l'information sur le patrimoine de la Ville de Rivière-du-Loup contenue dans ce rapport a été rassemblée et que nous avons, avec Guylaine Pelletier, informaticienne à la Ville de Rivière-du-Loup, élaboré un modèle de fiches informatiques qui a ensuite servi à inventorier l'ensemble du patrimoine religieux des municipalités de la MRC³.

Nos recherches pour la Ville de Rivière-du-Loup se sont terminées en octobre 2004. La démarche d'inventaire s'est poursuivie auprès de la MRC de Rivière-du-Loup durant 14 semaines entre novembre 2004 et avril 2005. La MRC poursuivait ainsi quatre objectifs :

- * approfondir la connaissance du patrimoine religieux de la MRC;
- * élaborer une stratégie de sensibilisation et de protection du patrimoine religieux adaptée aux différentes municipalités (conférences, soirées d'information, constitution de sites du patrimoine, citation de bâtiments, etc.);
- * déterminer les meilleurs outils de diffusion (circuits touristiques, brochures, publications, etc.);
- * développer des outils touristiques concurrentiels sur le territoire des treize municipalités rurales.

Les connaissances sur le patrimoine religieux de la MRC ayant été jugées insuffisantes, il a été convenu qu'il fallait d'abord **identifier** et **évaluer (hiérarchiser)** les éléments constituant ce patrimoine religieux, pour que l'on puisse, dans un deuxième temps, **protéger** et **valoriser** les éléments jugés les plus dignes d'intérêt. Le mandat de recherche qui m'a été confié comportait deux parties; d'abord, repérer les éléments marquants du patrimoine religieux des différentes municipalité et les documenter, ensuite, remettre une proposition de mise en valeur de ces éléments suggérant diverses façons de constituer un circuit du patrimoine religieux (sans pour autant réaliser le circuit en tant que tel).

La base de données sur le patrimoine religieux, présentées sous forme de fiches documentaires⁴, constitue le cœur de cette recherche. Les données répertoriées doivent toutefois être contextualisées pour être bien comprises : c'est pourquoi la première partie du rapport constitue un bref aperçu historique de l'évolution des paroisses présentes dans la MRC de Rivière-du-Loup. En seconde partie, on trouvera une présentation des fiches et les propositions de mise en valeur du patrimoine religieux de la MRC. Comme nous le verrons, cette mise en valeur reposera sur la diffusion de l'information sur le patrimoine, mais aussi par la protection de ses différents éléments.

³ Dans les mois qui ont suivi, le modèle a été passablement retravaillé par Steeve Héту, de la MRC de Rivière-du-Loup, ainsi que par un stagiaire en informatique à la Ville de Rivière-du-Loup, Sébastien Bérubé.

⁴ Ces fiches peuvent être consultées à la MRC de Rivière-du-Loup.

PREMIÈRE PARTIE

LA PETITE HISTOIRE DE LA PRÉSENCE RELIGIEUSE DANS LA RÉGION

Les espaces canadiens-français furent, jusqu'en ces dernières années, entourés sinon enveloppés par l'univers visible et invisible judéo-chrétien : non seulement nous av(i)ons des mers et des terres, mais ces lieux (étaient) habités de divinités et d'ombres sacrées.

Benoît Lacroix, *La Religion de mon père*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 150.

Cette première partie rappelle que l'histoire religieuse de la région remonte aux origines de la colonisation et démontre que le patrimoine religieux présenté dans la base de données et que tout un chacun peut observer en sillonnant la région ne reflète qu'une partie du passé religieux de la région. On comprendra donc que nous n'avons pas voulu dresser ici l'historique de chaque paroisse, mais plutôt présenter les grandes lignes de ces histoires paroissiales.

CHAPITRE 1 LA TRADITION RELIGIEUSE CATHOLIQUE ROMAINE

1.1 De missions à paroisses

1.1.1 Les missions, territoires de conversion (17^e et 18^e siècles)

Deux grandes tribus algonkiennes, les Montagnais du Sud et les Malécites (Etchemins), fréquentent la région avant les premiers colons blancs. Les Montagnais du Sud fréquentent un territoire s'étendant de la rivière Matane à la rivière du Loup, tandis que le territoire des Malécites se situe « au sud de L'Isle-Verte, dans le Nouveau-Brunswick actuel, sur les terres arrosées par le fleuve Saint-Jean »⁵. De l'autre côté du fleuve se trouve un important carrefour commercial, Tadoussac. Lorsqu'en 1627, le développement de la Nouvelle-France est pris en charge par la Compagnie des Cent Associés, la compagnie royale confie « aux communautés missionnaires le soin d'évangéliser et même de peupler la colonie française »⁶. Les Récollets sont les premiers missionnaires à fréquenter la région pour évangéliser les Micmacs (Gaspésiens) et les Etchemins (Malécites) qui se regroupaient occasionnellement à proximité de la rivière du Loup pour y faire du commerce dans un petit comptoir de traite⁷. Les *Relations des Jésuites* permettent de savoir que les Jésuites ont emboîté le pas dès 1632. Ce territoire de conversion, appelé « mission Bon-Pasteur », déborde

⁵ Robert Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, 2^e édition, s.é., s.l., 1995, p. 33.

⁶ *Ibid.*, p. 76.

⁷ Le père Morain dénombre, vers 1677, environ 200 Micmacs et un plus grand nombre de Malécites à la rivière du Loup (cf. Régis Jean, *Rivière-du-Loup. De la mission à la cité*, Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 1987, p. 13). Il est fait mention, à cette époque, de l'existence d'une chapelle à cet endroit. Il s'agit probablement d'une chapelle temporaire.

largement les limites de l'actuelle MRC de Rivière-du-Loup. Il comprend les territoires actuels du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Le nombre de missionnaires qui sillonnent la mission Bon-Pasteur au cours du 17^e siècle est restreint. On croit notamment que le père Paul Le Jeune aurait été de passage à l'île Verte vers 1633-1634⁸; on note la présence épisodique des pères jésuites Charles Albanel et Henri Nouvel à partir des années 1650; Mgr Saint-Vallier serait passé par Notre-Dame-du-Portage pour emprunter le portage le menant en Acadie vers 1688.

Au 18^e siècle, ce sont surtout des missionnaires jésuites qui sont actifs dans la région. On les trouve notamment à Rivière-du-Loup, où ils auraient bâti, durant le premier quart du 18^e siècle, leur maison et leur première chapelle⁹. Le père Cohade exerce son ministère à Rivière-des-Caps (secteur de Notre-Dame-du-Portage) auprès des Amérindiens¹⁰. Le père de La Brosse passe l'hiver 1774 au premier presbytère de L'Isle-Verte, où il « m[è]t la dernière main à son dictionnaire indien et [travaille] à la traduction des Évangiles »¹¹. Le travail des missionnaires devient de plus en plus complémentaire de celui des curés des paroisses de Kamouraska et, à partir de 1791, de Saint-André. Ces curés sont responsables de ce que l'on pourrait qualifier de « missions de colonisation »¹², missions qui deviendront graduellement des paroisses.

Les croyances religieuses des Premières Nations ayant fréquenté le territoire semblent peu connues. Il reste assez peu de témoignages écrits du travail des missionnaires dans la région, travail qui s'échelonne sur une période de plus de 150 ans. S'il est possible que des chapelles aient été érigées à Rivière-du-Loup et l'île Verte au 17^e siècle, aucun vestige ou témoignage écrit ne confirme cette hypothèse.

1.1.2 Les missions de colonisation, embryons de paroisses (18^e-début 19^e siècle); l'érection canonique des paroisses

Du début du 18^e siècle jusqu'en 1867, les colons catholiques de tout l'Est du Québec relèvent de l'archidiocèse de Québec. Au fur et à mesure que les communautés du littoral s'organisent et se densifient, l'archidiocèse érige en paroisses ses missions de

⁸ Robert Michaud, *ibid.*, p. 83.

⁹ Cette maison était située là où se trouve l'actuelle Unité Domrémy. La chapelle était sans doute un espace à l'intérieur de la résidence.

¹⁰ Laurent Saindon, *Aux origines de Notre-Dame-du-Portage*, Notre-Dame-du-Portage, s.é., 1981, p. 24.

¹¹ Robert Michaud, *ibid.*, p. 154.

¹² L'expression est un néologisme que nous employons pour distinguer les missions (ou dessertes) destinées aux Blancs catholiques, surtout dirigées par des prêtres desservants, par opposition aux missions destinées aux Amérindiens, sous l'auspice des missionnaires récollets ou jésuites. Les missions de colonisation, bien qu'elles n'aient pas le statut officiel de paroisses, peuvent être dotées – avec la permission de l'évêque - d'une chapelle, parfois même d'un presbytère et d'un cimetière. Aucun vestige de cette époque n'a survécu jusqu'à nous.

colonisation¹³. Les plus anciennes paroisses sont celles du littoral les plus près de Québec. Les missions du Kamouraska ont donc été érigées en paroisses avant celles du territoire actuel de la MRC de Rivière-du-Loup : c'est le fait des paroisses de Sainte-Anne (La Pocatière, 1678), de Notre-Dame-de-Liesse (Rivière-Ouelle, 1694), de Saint-Louis (Kamouraska, 1714) et de Saint-André (1791). Les paroisses sont généralement dotées d'un curé résident. Toutefois, ce curé résident dessert aussi, souvent, quelques missions de colonisation. C'est ainsi que les missions de Rivière-du-Loup, Cacouna et L'Isle-Verte sont longtemps desservies par les curés de Saint-Louis (environ 1711 à 1790) et, à partir de 1791, par ceux de Saint-André. Pendant un certain temps, les missions de Cacouna, L'Isle-Verte et Trois-Pistoles sont fusionnées en une seule grande mission : le territoire à couvrir est vaste!

L'érection canonique d'une paroisse est en quelque sorte une confirmation de la permanence et de la vitalité d'une communauté. Sauf exception, la paroisse est d'abord érigée canoniquement, *ensuite* civilement. Les premières paroisses érigées sur le territoire de l'actuelle MRC sont celles de Saint-Georges (Cacouna) en 1825, de La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste en 1828 et de Saint-Patrice (Rivière-du-Loup) en 1833. Ces « paroisses-mères », au fur et à mesure qu'elles croissent, favorisent l'émergence de nouvelles missions dont elles sont responsables, missions qui à leur tour deviendront paroisses : par exemple, Saint-Paul-de-la-Croix (1870) fut d'abord une mission de Saint-Éloi, avant de devenir la paroisse-mère de Saint-Clément, qui elle-même deviendra la paroisse-mère de Saint-Cyprien (1886). De même, Saint-Épiphanie (1870) fut d'abord une mission de Saint-Arsène (1848), avant de devenir en quelque sorte la paroisse-mère de Saint-François-Xavier-de-Viger (1870 et 1948). D'autres paroisses naissent en se détachant de leur paroisse-mère : Saint-Arsène est issue de la paroisse Saint-Georges; Notre-Dame-du-Portage (1856)¹⁴, Saint-Antonin (1856)¹⁵, Saint-François-Xavier (1905) et Saint-Ludger (1905) sont issues de la paroisse Saint-Patrice, etc.

Avec la création du diocèse de Rimouski en 1867¹⁶, le territoire couvert par l'actuelle MRC de Rivière-du-Loup se divise en deux parties. Les paroisses Saint-Patrice, Notre-Dame-du-Portage et Saint-Antonin demeurent dans le diocèse de Québec tandis que les paroisses Saint-Georges, La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, Saint-Arsène et Saint-Modeste appartiendront dorénavant au diocèse de Rimouski. Cette frontière qui divise les paroisses « de l'ouest » et les paroisses « de l'est » subsiste de nos jours et aura certaines répercussions sur le patrimoine religieux de ces paroisses (par exemple,

¹³ Un évêque ou un archevêque peut autoriser l'érection canonique d'une paroisse seulement quand la communauté de fidèles qui en fait la demande peut entreprendre la construction d'une église et d'un presbytère et subvenir aux besoins d'un curé.

¹⁴ Cette paroisse est formée, pour une moitié, d'une partie de la paroisse Saint-Patrice et, pour l'autre, d'une partie de la paroisse de Saint-André.

¹⁵ La paroisse Saint-Antonin est aussi formée du fractionnement de deux paroisses, celles de Saint-Patrice (1833) et de Saint-Alexandre (1851).

¹⁶ Pour la liste complète des paroisses du diocèse de Rimouski (avec leur date d'érection), consulter le site Internet suivant : <http://www.diocèsesrimouski.com/ch/vocables3.html>.

au cours de la première moitié du 20^e siècle, le diocèse de Québec fut plus conservateur que celui de Rimouski en matière d'architecture).

En 1951, on assiste à la création d'un nouveau diocèse, celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qui comprend notamment les paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup qui relevaient encore du diocèse de Québec¹⁷. La MRC de Rivière-du-Loup se compose donc aujourd'hui de quinze paroisses appartenant à deux diocèses distincts, celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (tableau 1-1) et celui de Rimouski (tableau 1-2):

Tableau 1-1

Les paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup appartenant au diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière:

Paroisse	Date d'érection	Ouverture des registres
Saint-Patrice	1833	1813
Notre-Dame-du-Portage	1856 (1 ^{er} mars)	1857
Saint-Antonin	1856 (30 août)	1858
Saint-François-Xavier	1905	1905
Saint-Ludger	1905	1905

Tableau 1-2

Les paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup appartenant au diocèse de Rimouski :

Paroisse	Date d'érection	Ouverture des registres
Saint-Georges (Cacouna)	1825 ¹⁸ (1 ^{er} octobre)	1813
La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste (L'Isle-Verte)	1828 (12 mai)	1766
Saint-Arsène	1848 (1 ^{er} décembre 1846?)	1860
Saint-Modeste	1856 (3 septembre)	1855
Saint-Paul-de-la-Croix	1870 (2 mars)	1873
Saint Épiphane	1870 (2 nov.)	1863
Saint-François-Xavier-de-Viger	1870 (20 ou 30 mai) à 1892; réouverture en 1948	1878
Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	1874 (6 mars)	1874
Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup	1885 (16 novembre)	1885
Saint-Cyprien	1886 (12 juin)	1878

¹⁷ Pour la liste complète des paroisses du diocèse de La Pocatière (avec leur date d'érection), consulter le site Internet suivant : <http://membres.lycos.fr/rosairedionne/pastorale/diocese/eglises01.htm>.

¹⁸ Il s'agit de la plus ancienne paroisse du diocèse de Rimouski.

Comme ces tableaux nous permettent de le constater, **13 des 15 paroisses du territoire de la MRC furent érigées au cours du 19^e siècle, soit entre 1825 et 1886. Les éléments les plus anciens du patrimoine religieux de la MRC reflètent la vitalité des paroisses de cette époque.** Il faut toutefois attendre la deuxième moitié du 19^e siècle pour voir les premières communautés religieuses s'établir dans la région.

1.2 L'arrivée des communautés religieuses

Les premières communautés religieuses à œuvrer dans la région, celles des **Jésuites** et des **Récollets**, n'ont laissé aucune trace concrète de leur passage et très peu de souvenirs dans l'imaginaire collectif. C'est que ces missionnaires furent assez peu nombreux et leur ministère surtout dirigé vers les Amérindiens. À partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, en réaction au rapport Durham notamment, l'élite religieuse prend en charge les Canadiens français. Ici comme ailleurs au Canada français, les communautés religieuses deviennent des piliers des domaines de l'éducation, de la santé et des soins aux démunis et le resteront jusqu'à la Révolution tranquille. Les principales communautés religieuses ayant œuvré sur le territoire de la MRC durant ces nombreuses années sont les suivantes :

1.2.1 Dans le domaine de l'éducation...

- * Les **sœurs de la charité de Québec**, première communauté religieuse à s'établir dans la région, ont dirigé le couvent de Cacouna à partir de 1857. Elles y enseignent jusqu'en 1967¹⁹.
- * Les **sœurs du Bon-Pasteur** s'établissent à Rivière-du-Loup en 1860, enseignant notamment au couvent Bon-Pasteur. Elles enseigneront dans plusieurs écoles de Rivière-du-Loup, dans la paroisse Saint-Patrice comme dans la paroisse Saint-François-Xavier.
- * Les **frères des Écoles chrétiennes** prennent en 1886 la direction du nouveau collège de la paroisse Saint-Patrice, tout près du couvent des sœurs du Bon-Pasteur. Ils enseigneront aussi dans leurs collèges de Saint-François-Xavier et de Saint-Ludger (1910).
- * Les **sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles** établissent leur maison-mère à Rivière-du-Loup en 1917; elles enseignent dans leurs couvents de Saint-Ludger et de Saint-François-Xavier. À partir de 1949, elles dirigent le couvent de Saint-Cyprien, celui de Saint-Antonin à partir de 1954 et celui de Saint-Modeste à partir de 1958.

¹⁹ Réal Lebel, *Au Pays du porc-épic : Kakouna, Cacouna*, Comité des fêtes, 1975, p. 15 et 185.

- * Les **sœurs du Saint-Rosaire** amorcent leurs activités dans la région en 1922-1923 en prenant la direction du couvent de L'Isle-Verte. Cette communauté religieuse avait été fondée en 1891 à Rimouski pour répondre à des besoins en éducation. Elle dirige le couvent de Saint-Arsène en 1948 et celui de Saint-Épiphanie à partir de 1950. Sœur Simone Simard dirigera aussi, au début des années 1970, l'école de Saint-Modeste; elle est aussi à l'origine du centre des loisirs de Saint-Épiphanie (1968).
- * Les **filles de Jésus** dirigent l'école du village de Saint-François-Xavier-de-Viger à partir de 1962.

Au début des années 1960, alors que le Québec est en pleine Révolution tranquille, la Commission d'enquête sur l'enseignement au Québec (commission Parent) vient bouleverser le système d'éducation québécois. En quelques années seulement, la plupart des couvents et collèges de la MRC (la plupart des municipalités de la MRC ont compté leur institution d'enseignement dirigé par des religieux et surtout des religieuses) soit ferment, soit sont loués ou achetés par les commissions scolaires; les frères et sœurs qui poursuivent dans l'enseignement deviennent pour la plupart des employés du système public. Plusieurs vestiges témoignent encore de l'époque où les infrastructures religieuses étaient souvent plus importantes que celles véritablement publiques, que l'on pense à l'ancien couvent des Sœurs du Bon-Pasteur à Rivière-du-Loup, construit au 19^e siècle, et à plusieurs autres couvents construits surtout vers le milieu du 20^e siècle.

1.2.2 Dans le domaine de la santé et des soins aux démunis...

- * En 1889, les **sœurs de la Providence** prennent en charge l'hôpital Saint-Joseph, nouvellement construit à Rivière-du-Loup. Elles y oeuvreront durant plusieurs décennies.
- * Les **sœurs du Bon-Pasteur** dirigent l'orphelinat de Rivière-du-Loup (Maison Sacré-Cœur) dès le début des années 1940.

Ici encore, durant la Révolution tranquille, les soins aux orphelins et la gestion des hôpitaux ont été transférés au système public. À l'hôpital Saint-Joseph, les sœurs de la Providence ont graduellement laissé place à des intervenants laïques, tandis que la Maison Sacré-Cœur a dû changer de vocation.

1.2.3 D'autres vocations...

- * Les **sœurs Clarisses** (sœurs contemplatives) sont arrivées à Rivière-du-Loup en 1931-1932 avec l'ouverture de leur monastère.
- * Le château Montrose (Cacouna) devient le noviciat des **Capucins** en 1942. Ceux-ci cherchaient un lieu plus « sain » que leur noviciat de Limoilou. En 1969, comme il n'y a plus de novices, les Capucins ouvrent les portes de leur

maison à la population pour les retraites, des cours, des réunions, etc. Les **sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours** se joignent aux Capucins pour l'accueil lors des retraites en 1974.

- * Les **pères Oblats**, durant plusieurs décennies, lorsqu'ils sont de passage dans une paroisse, prêchent souvent lors des retraites paroissiales.
- * La maison-mère des **clercs de Saint-Viateur** pour l'est du Québec a été située pendant plusieurs années à Rivière-du-Loup. Ils occupaient le bâtiment mieux connu sous le nom « d'ancien consulat américain ».
- * Les **filles de Jésus** s'installent à Rivière-du-Loup en 1972 et œuvrent dans plusieurs secteurs : chorale, comité de baptême, visites aux malades, etc. Leur maison provinciale est située à Rimouski.
- * Plus récemment, des **sœurs du Notre-Dame du Saint-Rosaire** se sont installées à Rivière-du-Loup (1977). Certaines viennent s'y reposer durant l'été; d'autres travaillent aux services communautaires ou dans l'enseignement au cégep de Rivière-du-Loup. D'autres sœurs vivent à Saint-Paul-de-la-Croix, où elles assurent une présence religieuse dans la paroisse.

Comme on peut le constater, **plusieurs communautés religieuses sont présentes dans la région depuis près de 150 ans. Elles ont laissé, par leurs soins, un patrimoine intangible, mais également un patrimoine architectural qui n'est pas à négliger**, qu'il s'agisse de collèges et de couvents, de simples résidences, de maisons-mère ou de monastères. Qu'ils aient conservé leur usage premier ou qu'ils aient été convertis à d'autres fins, ces bâtiments témoignent encore de l'apport de ces communautés au développement des paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup. Dans la MRC de Rivière-du-Loup, la plus grande concentration de communautés religieuses se trouve à Rivière-du-Loup; les sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles y ont même leur maison-mère.

1.3 Les lieux de culte fréquentés par les estivants catholiques

Les estivants francophones commencent à fréquenter la région il y a un peu plus de 125 ans, quelques années après que les anglophones l'eussent découverte. On les retrouve surtout à Notre-Dame-du-Portage, dont ils fréquentent l'église paroissiale (à l'instar du juge Adolphe-Basile Routhier, qui a offert une piéta en plâtre peint que l'on peut encore voir aujourd'hui), ainsi qu'à la Pointe de Rivière-du-Loup, où une chapelle (la **chapelle Notre-Dame-des-Ondes**, construite en 1895) a été construite – fait rare chez les catholiques au Québec – expressément pour eux²⁰.

²⁰ La chapelle Notre-Dame-des-Ondes a longtemps fait l'objet de pèlerinages locaux.

1.4 Les manifestations populaires de la piété

Ce portrait du patrimoine religieux des catholiques serait incomplet si on négligeait cette partie importante du patrimoine religieux issue de la piété populaire. La base de données sur le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup recense un grand nombre de croix de chemin, quelques calvaires, grottes et autres monuments associés aux croyances religieuses de nos ancêtres. La tradition d'ériger des croix de chemin remonte au tout début de la colonie²¹. Elle s'est maintenue jusqu'à tout récemment. Depuis le début des années 1980, époque où on a terminé le premier inventaire des croix de chemin du Québec, quelques croix de chemin ont été érigées ou ont été déplacées. Occasionnellement, on tient encore dans la MRC des cérémonies religieuses aux croix de chemin : ce fut le cas ces dernières années à Saint-Antonin et à Saint-Hubert, lorsque des croix ont été restaurées. Les Chevaliers de Colomb sont ceux qui semblent les entretenir le plus volontairement. Ces croix – certaines sont très anciennes, d'autres particulièrement originales – font partie du paysage de la région et sont trop souvent négligées, tant par leur propriétaire que par les promoteurs du patrimoine religieux.

²¹ Ces croix et calvaires ont parfois été érigés pour souligner un événement ayant marqué l'histoire de la paroisse. Ce sont des lieux de recueillement particulièrement populaires durant le mois de Marie (mai) ou de Joseph (juin) ; ce sont aussi des points de repère géographique, surtout durant les grandes tempêtes hivernales.

CHAPITRE 2 LES TRADITIONS RELIGIEUSES DES NON-CATHOLIQUES

La plupart des non-catholiques étaient des protestants presbytériens et anglicans, en grande majorité anglophones. Les plus anciennes familles protestantes dans la région sont arrivées quelques années après la Conquête, à la fin du 18^e siècle; d'autres sont arrivées un peu plus tard, que ce soit pour le travail (industrie du bois ou du chemin de fer), ou pour la villégiature. À partir du milieu du 19^e siècle, on note la présence de quelques rares familles juives (au « vieux Saint-Patrice », par exemple). Ces dernières ne semblent avoir marqué d'aucune façon le patrimoine religieux de la région.

2.1 Les résidents permanents

2.1.1 À Rivière-du-Loup...

Le juge L.-P. Lizotte a écrit qu'à une certaine époque, « Rivière-du-Loup possédait une importante population protestante, qui originait du 78^e Fraser's Highlanders Regiment. Les Fraser, les Warren, les Donovan, les Grant, les Irving, les Kane vinrent en assez grand nombre s'établir à Rivière-du-Loup après la Conquête, et surtout après la guerre de 1812 »²². On aurait encouragé ces soldats à s'établir dans la région de Rivière-du-Loup et au Témiscouata notamment à cause des inquiétudes des autorités gouvernementales au sujet de la frontière avec les États-Unis²³.

Des missionnaires de l'église presbytériennes sont venus à Rivière-du-Loup de façon intermittente de 1812 à 1842²⁴. C'est ainsi que **l'église Saint-Bartholomew** est construite en 1841. Un pasteur résident s'y installe bientôt. En 1848, le curé de Saint-Patrice note que « dans le Faubourg, il y a vingt familles de protestants, dont quatorze sont propriétaires »²⁵.

Au cours des années 1855-1867, avec les travaux de construction du Grand Tronc, des protestants anglophones s'établissent dans la ville. Il est probable que ce soit à cette époque que des fidèles de l'église méthodiste (branche de l'église anglicane) fassent leur apparition à Rivière-du-Loup. Lizotte écrit :

Il fut un temps où Rivière-du-Loup possédait, dans ses murs, trois églises protestantes – deux anglicanes et une presbytérienne qui devint ensuite méthodiste.

²² Louis-Philippe Lizotte, *La Vieille Rivière-du-Loup. Ses vieilles gens. Ses vieilles choses*, s.l., Garneau, 1973, p. 129.

²³ Marika Pouliot, *À la Rivière-du-Loup autrefois...*, s.l., s.é., 1987, p. 72.

²⁴ Richard Lennox, « À la Rivière-du-Loup autrefois. L'église Saint-Barthélémi fut construite en 1841 », *Le Saint-Laurent*, 10 août 1961, p. 23.

²⁵ Comité de la triple fête de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. *Paroisse Saint-Patrice de Rivière-du-Loup*, Rivière-du-Loup, 1983, p. 46.

(...) L'église méthodiste est devenue, depuis longtemps, une maison privée, l'église anglicane de la Station est devenue une maison à appartements, mais il reste encore, toute rajeunie, l'église anglicane, autrefois presbytérienne, St-Barthélémi²⁶.

Plusieurs anglophones de Rivière-du-Loup, dans la deuxième moitié du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle, habitaient dans un secteur dont le cœur pourrait être situé au croisement des rues Saint-André et Saint-Elzéar. La rue Saint-André était d'ailleurs surnommée « la rue des Anglais ». On trouvait dans ce secteur une école, deux églises et un cimetière. L'église St. John's a été consacrée en 1878 tandis que l'église St. Michel's and All Angel's, construite en 1891, fut consacrée en 1897 et désaffectée en 1924. Il faut toutefois savoir que les anglophones ne sont pas *tous* protestants : « tandis que les familles anglaises et écossaises étaient généralement protestantes (...) les Irlandais de la Rivière-du-Loup ont toujours été de fervents catholiques »²⁷.

2.1.2 Des presbytériens francophones à Cacouna, Saint-Cyprien et Saint-Hubert...

Selon Aubert April, à la fin du 19^e siècle, « Cacouna étant devenu un centre de rayonnement des adeptes de l'église presbytérienne, c'est de là que partaient leurs missionnaires pour exercer leur prosélytisme dans les paroisses où l'Église catholique faisait face à certaines difficultés »²⁸. D'autre part, les presbytériens francophones de la région sont sans aucun doute les adeptes de Charles Pascal Chiniquy²⁹. En effet, le curé Majorique Bolduc, en 1888, croit déjà que « Chiniquy a traversé la région de la Rivière-du-Loup à Rimouski, qu'il y a fait des adeptes, et que ces derniers ont voulu à leur tour exercer le rôle de prédicants (...). Des adeptes de Chiniquy continuent à faire venir des ministres chiniquistes de l'Illinois. Dans la paroisse, ils tiennent des réunions, distribuent des brochures, des revues, des bibles sans imprimatur, leur audace est telle qu'ils vont même jusqu'à en distribuer dans les bancs de l'église. Il en vient d'autres aussi de la Rivière-du-Loup, occasionnellement »³⁰.

Des colporteurs de bibles (probablement des presbytériens), au nom de la Société biblique protestante, arrivent à Saint-Cyprien vers 1893 (la paroisse avait été démembrée en 1892) et prônent le retour à la parole de Dieu et l'abolition de l'idolâtrie de l'Église catholique. Ces colporteurs sont parfois aidés, l'été, d'étudiants en théologie

²⁶ Louis-Philippe Lizotte, *Ibid.*, p. 129-130.

²⁷ Maurice Dumas et Daniel Pelletier, *La Geste de Rivière-du-Loup*, Rivière-du-Loup, Centre de recherche du Grand-Portage, 1973, non paginé.

²⁸ Aubert April, Emmanuel Rioux, Gilles Rousseau et Gemma Tremblay (dir.), *Saint-Cyprien de Rivière-du-Loup. Un siècle de labeur et de progrès!*, Saint-Cyprien, s.é., 1986, p. 210.

²⁹ Ce dernier est originaire de Kamouraska. Ancien ancien prêtre catholique à Beauport puis à Kamouraska, apôtre de la Tempérance, il fut plus tard un acteur important de l'Église presbytérienne francophone aux États-Unis et au Canada. Chiniquy effectue une tournée au Bas-Saint-Laurent vers 1896.

³⁰ Réal Lebel, *Ibid.*, p. 188.

qui viennent passer leurs vacances dans la région³¹. Le ministre presbytérien Jean-Exelia Ménançon est actif à Saint-Cyprien depuis 1898. Il loge à Cacouna en 1898, année où il fait construire dans le rang 3 de Saint-Cyprien une chapelle « dans laquelle une cinquantaine de personnes vinrent entendre la bonne nouvelle³² ». Ce pasteur aurait été « l'instrument ou le témoin de trente-six conversions, auxquelles vinrent s'ajouter d'autres par la suite³³ ». Ce nombre est probablement exagéré. Chose certaine, ces nouveaux convertis se sont retrouvés dans la situation difficile d'une minorité boycottée par la majorité. D'autres pasteurs sont venus à Saint-Cyprien et logeaient dans la chapelle (appelée la « mitaine », expression dérivée de *meeting hall*), situation qui aurait duré environ 5 ou 6 ans. La chapelle a aussi servi d'école dissidente et de presbytère. On construit à proximité un petit cimetière, qui n'existe plus aujourd'hui³⁴. En 1901, le recensement dénombre 22 presbytériens à Saint-Cyprien; on en dénombre 68 dans toute la région administrative du Témiscouata. Cette année-là, Ménançon fréquente Saint-Hubert, sans que l'on sache s'il y convertit plusieurs catholiques ou non³⁵.

Ce pan de l'histoire religieuse régionale est souvent occulté et mériterait d'être remis en mémoire.

2.2 Les lieux de culte destinés aux estivants non catholiques

2.2.1 Notre-Dame-du-Portage...

Le recensement de 1881 indique que 50 familles anglophones passent l'été à Notre-Dame-du-Portage durant l'été, alors que le Portage compte en tout 98 familles francophones, résidentes permanentes³⁶. À cette époque, on trouve dans la paroisse une **église anglicane** à l'est du village. Si au moins une photographie de cette église a été conservée, on ne connaît ni la date de sa construction, ni celle de sa démolition.

³¹ Aubert April *et al.*, *Ibid.*, p. 211. À l'échelle nationale, les presbytériens francophones sont soutenus par leurs coreligionnaires anglophones. Toutefois, « Les missions de Cacouna et de Saint-Cyprien relevaient du consistoire de Québec, bien que les ministres recevaient leur formation et leur obédience d'un collège théologique situé à Pointe-aux-Trembles » (*Idem*).

³² *Ibid.*, p. 213.

³³ *Ibid.*, p. 213.

³⁴ Les deux morts enterrés dans ce cimetière auraient été exhumés et transportés dans un autre cimetière, probablement celui de Pointe-aux-Trembles (Aubert April *et al.*, *Ibid.*, p. 217). La chapelle (environ 35 pieds par 25) a été brûlée en 1918. Ce temple était « un peu plus long que large, surmonté sur la pointe de la façade d'un court campanile (3 pieds carrés à la base et 6 pieds de haut), sans cloche et sans croix, avec un perron exigu, entouré d'une galerie et donnant accès à une seule porte d'entrée ou de sortie. Les murs extérieurs étaient recouverts de bardeau de cèdre. Trois fenêtres latérales par pan de mur, et garnies de vitres carrées ainsi qu'une fenêtre de chaque côté de l'entrée, assuraient l'éclairage du jour à l'intérieur. Tout le terrain était ceinturé par une palissade qui délimitait le campus religieux » (Aubert April *et al.*, *Ibid.*, p. 216).

³⁵ *Ibid.*, p. 207 et 212.

³⁶ Edmond Pelletier, Album historique et paroissial de Notre-Dame-du-Portage, s.l., s.é., 1942, p. 121.

2.2.2 Rivière-du-Loup...

Les villégiateurs du « vieux Saint-Patrice » fréquentent parfois l'église Saint-Bartholomew (Rivière-du-Loup) ou les églises de Cacouna. Le plus célèbre des visiteurs de l'église Saint-Bartholomew est le premier ministre canadien John A. Macdonald. On a même conservé la chaise sur laquelle il s'assoit. Rappelons toutefois que cette église fut d'abord construite pour des protestants résidant de façon permanente à Rivière-du-Loup.

2.2.3 Cacouna...

Cacouna est le plus ancien site de villégiature dans la région. C'est là qu'est construite en 1865, l'**église anglicane Saint-James-the-Apostle**, première église destinée aux estivants anglophones. Une maison de repos (« clergy house ») pour les membres du clergé anglican est construite près de cette église en 1891 et remplacée par une nouvelle en 1960³⁷. Nous avons trouvé assez peu d'information à ce sujet. Cacouna comptait aussi autrefois une **église presbytérienne**, construite en 1875 et détruite en 1954. Elle était située « entre la résidence de M. Andrew Allen et celle de Lord Hamilton »³⁸. Notons par ailleurs que tout au long des travaux de finition intérieure de l'église Saint-Georges de Cacouna (l'église catholique), les curés furent très préoccupés par le jugement que portaient les touristes anglophones à leur égard. En raison du nombre élevé de ces touristes dès le milieu du 19^e siècle, un curé demandait un vicaire bilingue³⁹. Au sujet des touristes anglicans et des presbytériens, Réal Lebel écrit : « À ma connaissance, non seulement, il n'y avait jamais de leur part un mot qui eut porté atteinte à notre foi, au contraire, quand nous allions travailler le dimanche, on s'assurait souvent que nous avions assisté à la messe ou à l'« office » »⁴⁰.

Si la présence des pratiquants autres que catholiques a déjà été plus importante dans la région, les témoignages de cette présence sont assez rares : il est d'autant plus important de les conserver et de les mettre en valeur !

³⁷ Réal Lebel, *Op. Cit.*, p. 253.

³⁸ *Ibid.*, p. 253-254.

³⁹ *Ibid.*, p. 238.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 253.

SECONDE PARTIE

POUR MIEUX METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

CHAPITRE 1 LA PRÉSENTATION ET L'ANALYSE SOMMAIRE DES FICHES D'INVENTAIRE

1.1 La présentation de la fiche; ses limites

Dans le cadre de nos recherches, 166 éléments du patrimoine religieux ont été répertoriés et fichés individuellement dans la *Banque de données du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup*; plus de 1000 photographies servent à illustrer ces fiches⁴¹. Ces fiches peuvent être consultées par tous à la MRC de Rivière-du-Loup. Elles ont été conçues de manière à ce qu'il n'y ait qu'une banque de données pour répertorier l'ensemble des éléments constituant le patrimoine religieux de la MRC. Il fallait donc une fiche aux catégories assez souples pour analyser des éléments aussi différents que des églises, des presbytères, un hôpital, des couvents, des croix de chemins, etc. Ces derniers sont mis en contexte, décrits, évalués, avec plus ou moins de détails selon l'information disponible. Il est important de noter que les fiches ne présentent pas toutes des données inédites : nous avons tenté de rendre compte des différentes études qui ont été menées au cours des dernières décennies sur le sujet⁴². Au sujet des églises, par exemple, nous avons beaucoup emprunté au récent Inventaire des lieux de culte du Québec réalisé en 2003-2004 par la Fondation du patrimoine religieux en collaboration avec le Ministère de la culture et des communications.

La fiche est divisée en dix grandes catégories : localisation, type de patrimoine, tradition/congrégation religieuse, utilisation, description du bien, informations sur les propriétaires, histoire, évaluation patrimoniale et interprétation. Voici en quelques mots les catégories qui peuvent susciter certaines questions :

- *localisation* : indique l'endroit où se trouve l'élément répertorié ainsi que ses modalités d'accès : heures d'ouverture, accès pour les personnes à mobilité réduite, possibilité ou non de visite de l'intérieur d'un bâtiment, etc. L'orientation géographique des éléments n'est pas indiquée en fonction du nord magnétique, mais en fonction de repères plus généraux : le nord, c'est « vers le fleuve »; le sud, vers le Nouveau-Brunswick;
- *type de patrimoine* : permet de savoir s'il s'agit de patrimoine mobilier (objet), immobilier (bâtiment, cimetière, croix de chemin), immatériel (savoir-faire traditionnel,

⁴¹ Il est à noter que les photographies incluses dans les fiches ne représentent qu'une partie de celles que nous avons prises. L'ensemble peut être visionné dans le document informatique intitulé « IPR Photos » qui accompagne la base de données.

⁴² Voir à cet effet la bibliographie du présent rapport.

tradition, légende, etc.) ou archivistique. Un presbytère (patrimoine immobilier), par exemple, peut à la fois contenir des objets de culte (patrimoine mobilier) et un patrimoine archivistique;

- *description du bien* : traits descriptifs du site, de l'intérieur et de l'extérieur des bâtiments (plan⁴³, dimensions⁴⁴, matériaux), de même que des principales composantes d'art sacré;
- *utilisation* : mention des diverses fonctions d'un élément (couvent, cimetière, lieu de culte, lieu de procession et de recueillement, etc.). Ces fonctions ont pu changer avec le temps : un bâtiment a pu servir de couvent avant d'être converti en de simple résidence, par exemple;
- *histoire* : on y trouve entre autres la date de conception du bien (c'est-à-dire l'année où les travaux ont débuté), et le nom de ses principaux concepteurs (les architectes, entrepreneurs et artisans qui ont œuvré à la réalisation des éléments du patrimoine immobilier⁴⁵). C'est aussi dans cette catégorie qu'est relatée en détails l'histoire du bien en question;
- *évaluation patrimoniale* : la valeur patrimoniale est statuée en fonction de plusieurs critères : l'âge⁴⁶, l'usage (cet élément sert-il toujours aux mêmes fonctions? Est-il très utilisé?), la valeur d'art, la valeur de position (intégration à l'environnement et à la trame urbaine, influence sur l'ordonnance physique du secteur) et sa valeur de matérialité (état physique : matériaux nobles et en bon état, construction ayant nécessité un savoir-faire particulier, etc.). Ces valeurs permettent de poser un *bilan* (moyenne des réponses).

Le principal avantage de cette fiche est de regrouper en un seul endroit photographies (une fiche peut en contenir jusqu'à une trentaine), renseignements pratiques (modalités d'accès), histoire et évaluation patrimoniale. De plus, le logiciel Access, avec lequel la base de données a été conçue, permet d'établir assez aisément plusieurs comparaisons ou recoupements. Il est possible de classer l'ensemble des fiches selon les critères désirés : ancienneté, valeur patrimoniale, paroisse d'origine, utilisation (tous les lieux de culte, tous les cimetières, tous les presbytères, etc.).

Le principal désavantage de la fiche est que certaines catégories ne sont pas pertinentes à tous les éléments répertoriés, ce qui en alourdit la présentation : ainsi, la section « Description du bien – Intérieur » est inapproprié pour décrire un calvaire. De plus, certains éléments intégrés à cette fiche l'ont été de manière assez arbitraire. Des

⁴³ Il s'agit généralement du plan au sol, à moins de mention contraire.

⁴⁴ Généralement, les dimensions des églises ne comprennent pas celles de la sacristie, mais du corps principal seulement.

⁴⁵ Le patrimoine *mobilier* est décrit dans la section « description du bien – art sacré ».

⁴⁶ Les dates indiquées comme balises dans la fiche n'ont servi de manière rigoureuse que pour les églises et les presbytères. Pour les autres éléments, la valeur d'âge a été évaluée de manière approximative en comparant entre eux les éléments de même nature.

niches (Saint-Épiphane, par exemple) et des personnages constituant probablement une crèche (Saint-François-Xavier-de-Viger) ont été intégrés à la base de données parce qu'ils sont représentatifs de la diversité du patrimoine religieux de la MRC et non parce qu'ils ont de grandes qualités en eux-mêmes. Ce qui soulève la question des frontières du patrimoine religieux : les crèches de Noël – souvent assez originales – auraient-elles dû être répertoriées? Le parc Vézina, sur le terrain de la fabrique de Saint-Ludger, relève-t-il du patrimoine religieux en ce sens qu'il fait partie de la terre de la fabrique? Et les cénotaphes⁴⁷? Le fichier « IPR Photos » contient quelques photographies de ces éléments « en marge » qui n'ont pas été retenus pour la base de données.

Certaines contraintes ont fait en sorte que cet inventaire ne peut prétendre à l'exhaustivité. La brièveté du délai imparti pour mener cette étude en constitue la raison principale. Un inventaire exhaustif aurait nécessité quelques mois de recherche supplémentaires. Cela a eu pour conséquence que :

- 1) l'art religieux, l'orfèvrerie et les ornements liturgiques en particulier, occupent ici une place restreinte;
- 2) certains éléments du patrimoine religieux aujourd'hui disparus mais importants dans l'histoire des paroisses n'ont pu faire l'objet de fiches. Seuls les « disparus » de Rivière-du-Loup figurent dans la base de données, et encore leurs représentations (photographies, dessins ou peinture) n'ont pu être numérisées⁴⁸. Ainsi, l'église protestante de Notre-Dame-du-Portage, l'église presbytérienne et le couvent de Cacouna, de même que l'ancien couvent de Saint-Épiphane auraient dû figurer parmi ces grands disparus;
- 3) seules les chapelles de la maison-mère des sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles, du monastère des sœurs Clarisses et du Cénacle (espaces ouverts au public) ont été étudiées alors que cette étude aurait pu s'étendre à l'ensemble de ces bâtiments;
- 4) le riche filon du patrimoine immatériel (ex. légendes locales avec arrière-plan religieux) a trop peu été abordé;
- 5) les fiches n'ont pu être étudiées que de manière sommaire et les éléments répertoriés n'ont pu être cartographiés;

⁴⁷ Monuments commémorant la mort de personnes qui ne sont pas inhumées directement sous le monument : ex. monuments à la gloire des soldats morts au combat de Saint-Épiphane ou près du carré Dubé, à Rivière-du-Loup.

⁴⁸ La localisation de ces archives est souvent indiquée dans les fiches, surtout en ce qui a trait aux éléments répertoriés dans Rivière-du-Loup. Dans le site Internet de Cyberphotos, on trouve non seulement des représentations des églises ou presbytères de la région, mais aussi de processions, bénédictions, mariages, baptêmes, etc. illustrant des scènes de la vie religieuses des paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup.

6) les photographies trop sombres ou floues n'ont généralement pas pu être reprises (ex. église Saint-Georges de Cacouna).

D'autre part, l'acquisition de données sur le terrain ayant dû être réalisée en majeure partie durant l'hiver, ni l'intérieur de l'église anglicane de Cacouna ni celui de la chapelle Sainte-Anne-des-Ondes à Rivière-du-Loup n'ont pu être visités ; les rangs fermés pour l'hiver, notamment à Saint-Cyprien, n'ont pu être parcourus.

1.2 L'analyse

1.2.1 Les lieux et monuments ayant une forte valeur patrimoniale

Sur les 166 éléments répertoriés, 15 ont été jugés à forte valeur patrimoniale, 58 à valeur patrimoniale assez forte : cela représente un peu moins de 45 % des éléments fichés⁴⁹. Les éléments ayant la plus forte valeur patrimoniale sont :

Paroisse Notre-Dame-du-Portage : église et cimetière

Rivière-du-Loup :

* Paroisse Saint-Patrice : église et presbytère

* Patrimoine des non-catholiques : église Saint-Bartholomew

* Paroisse Saint-Ludger : croix de chemin du chemin des Raymond

Paroisse Saint-Georges : église et presbytère

Paroisse La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste : église

Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs : cimetière

Paroisse Saint-Arsène : presbytère, croix de chemin du chemin des Pionniers

Paroisse Saint-Modeste : cimetière

Paroisse Saint-Hubert : presbytère, calvaire

Comme il peut y avoir une part de subjectivité dans le processus d'évaluation, on doit aussi tenir compte des nombreux éléments considérés à valeur patrimoniale « assez forte ». C'est le cas de l'église de Saint-Hubert, de la chapelle Sainte-Anne-des-Ondes, des presbytères de Notre-Dame-du-Portage, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et Saint-Cyprien, du calvaire de Saint-Épiphane, etc.

Les éléments les plus anciens du patrimoine religieux de la MRC – ceux dont la construction a été amorcée avant 1850 – sont les suivants : le presbytère Saint-Georges (1835), l'église Saint-Georges (1841), l'église Saint-Bartholomew (1841) et son cimetière, ainsi que l'église de L'Isle-Verte (1846).

⁴⁹ On estime que sur les 2800 *lieux de culte* du Québec, 40 % d'entre eux « (...) auraient une forte valeur patrimoniale (architecturale, artistique, historique, comme point de repère dans le paysage urbain ou rural, etc.) ». Cf. Robert J. Koffend, « L'avenir du patrimoine religieux », *Bulletin d'information*, Fondation du patrimoine religieux du Québec, hiver 2005, http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/bulletins/index_f.htm.

1.2.2 Le patrimoine religieux reflète-t-il le caractère particulier de la région?

Le patrimoine (religieux ou autre) constitue une facette importante de l'identité régionale. Certains éléments présentent un intérêt patrimonial parce qu'ils sont tout à fait *exceptionnels*; d'autres, parce qu'ils sont *représentatifs* de traits autrefois communs et aujourd'hui plus rares, méconnus. C'est ainsi que le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup compte certains éléments que l'on peut juger exceptionnels :

- * l'église de L'Isle-Verte, s'inspirant du gothique flamboyant, notamment par sa voûte;
- * l'église de la paroisse Saint-Georges, dont le décor intérieur présente un ensemble *traditionnel* réalisé par un architecte-sculpteur *exceptionnel*;
- * la chapelle Sainte-Anne des Ondes, chapelle utilisée par des estivants *francophones*;
- * le patrimoine religieux rappelant la présence dans la région des communautés autres que catholique romaine au 19^e siècle et au début du 20^e siècle;
- * la croix de chemin de Saint-Arsène, surmontée d'une girouette en forme de poisson, construite en 1895.

Certains éléments sont intéressants parce qu'ils sont « typiques ». On peut songer aux **enclos paroissiaux** restés intacts (église, presbytère et cimetière érigés les uns près des autres), comme à Notre-Dame-du-Portage, Saint-Georges de Cacouna, Saint-Arsène, Saint-Modeste, Saint-Paul-de-la-Croix et Saint-Hubert. Parfois, des écoles, des couvents ou des salles paroissiales témoignent des limites de l'ancienne terre de la fabrique : c'est le cas à Saint-Antonin, Saint-Arsène, Saint-Modeste, Saint-Épiphanie, etc.

En ce qui a trait aux églises, on remarque que la majorité des églises de la MRC construites avant 1930 sont en pierre, avec une tour centrale et des ouvertures réparties en trois ordres. L'intérieur des églises de Notre-Dame-du-Portage, Saint-Antonin, Saint-Ludger, Saint-Arsène, Saint-Modeste et Saint-Paul-de-la-Croix représentent assez bien le décor intérieur typique des paroisses modestes. Comme la tradition le veut, la plupart des églises ont leur chœur orienté vers l'est (vers le tombeau du Christ) : les églises de Saint-Cyprien, de Saint-Hubert et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, toutes érigées au 20^e siècle, font exception.

Les presbytères sont souvent, comme ailleurs au Québec, les plus belles demeures des paroisses. Loger son curé dans une belle demeure est traditionnellement une fierté pour la paroisse. Ce n'est pas un hasard si les presbytères de Saint-Arsène, Saint-Modeste (du moins avec son apparence d'autrefois), Saint-Épiphanie, Saint-Hubert et Saint-Cyprien sont si intéressants.

Les cimetières les plus intéressants sont les plus anciens, ceux qui représentent une grande diversité de monuments et ceux qui sont implantés dans les lieux les plus

remarquables⁵⁰. Durant la majeure partie du 19^e siècle, les cimetières étaient situés tout près des églises et une clôture les ceignait pour délimiter l'espace béni et l'espace profane où étaient enterrés les enfants morts sans baptême et les excommuniés. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, une règle veut que les cimetières urbains soient aménagés, par mesure d'hygiène, loin des églises : cela explique que les cimetières de Saint-Patrice, Saint-Ludger et Saint-François-Xavier soient aménagés où ils se trouvent actuellement. Les monuments en pierre n'ont fait leur entrée graduelle dans les cimetières qu'à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Voilà pourquoi les monuments précédant les années 1890 encore debout aujourd'hui sont rares (la plupart étaient en bois et en fer). Aujourd'hui, les monuments sont très diversifiés : croix et stèles en bois dans les localités ou chez les familles les moins fortunées, croix de fer forgé ou de fonte moulée (plus élaborées) et monuments en pierre gravée accompagnées ou non de statuettes. Certains cimetières s'apparentent aux cimetières jardins européens par leur végétation et l'alignement irrégulier de leurs monuments (ex. les cimetières La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste et St-Bartholomew).

Les salles paroissiales présentent une architecture assez diversifiée. Après Vatican II, les conseils de fabrique ont dû céder leurs salles paroissiales, qui sont parfois devenues des salles de loisir ou des salles municipales. La plupart ont été conservées, mais elles ont souvent été défigurées (cf. Saint-Antonin, L'Isle-Verte, Saint-Paul-de-la-Croix, Saint-Hubert). Celles de Saint-Patrice, Saint-François-Xavier et Cacouna présentent encore un certain intérêt; celle de Cacouna, en particulier, a été assez bien conservée et son emplacement marque bien la « place de l'église ». Ces bâtiments se reconnaîtront généralement par quelques détails architecturaux, tels leur fenestration (œil-de-bœuf au mur pignon à Saint-Antonin et Saint-Hubert, fenestration particulière à Saint-Hubert), leur toit à pignon en croupe (Saint-François-Xavier-de-Viger, Cacouna, Saint-Paul-de-la-Croix) ou leur ornementation (statue de Saint-Jean-Baptiste à L'Isle-Verte).

On peut distinguer les couvents et collèges des « paroisses-mères » des couvents des autres paroisses, mêmes anciennes. Ceux de Rivière-du-Loup (paroisse Saint-Patrice, mais aussi Saint-François-Xavier et Saint-Ludger), de Cacouna et de L'Isle-Verte présentent (ou présentaient) des dimensions plus imposantes et une architecture plus intéressantes; ils sont aussi généralement plus anciens. Notons que les couvents de Saint-Arsène et de Saint-Épiphane étaient identiques.

Le monastère des sœurs Clarisse est ceint d'une haute clôture qui sépare l'univers de laïcs et celui des sœurs cloîtrées. Ce muret serait constitué des anciennes pierres d'un ancien moulin à farine de Rivière-du-Loup.

Terminons par quelques mots sur les croix de chemin : elles sont généralement situées à bonne distance de l'église. La majorité sont construites en bois et peintes en noir. Les arêtes de la hampe et de la traverse sont souvent taillées en biseau, souvent peintes en

⁵⁰ Notons que plusieurs églises abritent sous la nef et le chœur les monuments funéraires de riches donateurs ou des personnages importants dans l'histoire de la paroisse. Cette tradition cesse au début du 20^e siècle.

blanc. Les croix sont entourées d'enclos de bois ou de fer forgé. Elles peuvent être plus ou moins élaborées : on trouve des croix sans ornement, d'autres avec des aisseliers qui représentent vaguement la forme d'une couronne ou d'une auréole, certaines avec les « armes du Christ » (marteau et clous qui ont servi à le crucifier, échelle qui a permis de le descendre, gobelet ayant servi à recueillir son sang) ou encore simplement ornée, en leur centre, d'un cœur rouge (allusion au Sacré-Cœur). Quelques croix sont décorées d'une niche où se trouve une ou plusieurs figurines (Vierge, Joseph, l'Enfant-Jésus). Les croix de chemin sont des points de repère importants dans le paysage. Bénites, elles sont entourées d'une aura presque sacrée : elles rappellent la présence de l'Église en ces lieux retirés. On prie lorsqu'on les croise sur son chemin. Elles deviennent des lieux de dévotion privilégiés au cours du mois de Marie. Au cours du présent inventaire, environ 56 croix de chemin ont été recensées, sans compter les calvaires et les croix d'accident.

CHAPITRE 2 PROPOSITIONS POUR MIEUX METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Nous verrons dans ce chapitre que la mise en valeur actuelle du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup est le fruit de quelques efforts isolés. Serait-il possible de mieux canaliser ces efforts? Serait-il possible de faire appel à de nouveaux intervenants? Quelques propositions de mise en valeur pouvant guider les efforts des divers intervenants sont présentées ici. D'autre part, si on cherche à promouvoir le patrimoine religieux de la MRC auprès des citoyens de la MRC comme auprès de ses visiteurs, il faut s'assurer de la qualité du « produit ». Le « produit », ce n'est pas seulement le tour guidé ou le guide patrimonial, mais aussi le patrimoine lui-même (bâtiments, croix de chemin, cimetières, etc.). Il faut donc s'assurer de la protection de cet héritage, protection qui passe d'abord par sa reconnaissance comme patrimoine, puis par sa conservation (entretien et restauration).

2.1 Les mesures actuelles de mise en valeur

Voyons d'abord par quels moyens le patrimoine religieux est actuellement mis en valeur dans la MRC de Rivière-du-Loup :

2.1.1 Les dépliants et brochures divers destinés aux touristes

Peu d'information sur le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup circule par ce biais. Le patrimoine religieux est pratiquement absent du Guide touristique officiel du Bas-Saint-Laurent : on y souligne parfois au passage que telle ou telle église s'intègre à un circuit patrimonial, sans plus de détails; pour la MRC de Rivière-du-Loup, seule la visite du presbytère de Saint-Hubert y est annoncée clairement. Ce presbytère, le seul qui puisse être visité sur le territoire de la MRC, est aussi considéré comme un des principaux attraits de la municipalité dans le dépliant intitulé **Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup : l'évasion vers la villégiature**. On trouve par ailleurs une note brève sur l'église de L'Isle-Verte dans un dépliant intitulé **Découvrez les couleurs de L'Isle-Verte**.

Parmi toutes les paroisses de la MRC, seule celle de Notre-Dame-du-Portage est présentée par un dépliant intitulé **Notre-Dame-du-Portage vous accueille**. Ce dépliant attirant présente succinctement l'histoire de la paroisse et donne plusieurs renseignements sur le presbytère, sur l'église, son orgue et ses œuvres d'art, ses dernières restaurations.

De manière plus générale, l'Association touristique régionale du Bas-Saint-Laurent avait publié, il y a près de 20 ans, une brochure intitulée À la découverte du patrimoine religieux et architectural. 13 églises et 2 presbytères des paroisses du littoral, entre Saint-Denis-de-la-Bouteillerie et Sainte-Luce, y sont présentées. Dans la MRC de Rivière-du-Loup plus spécifiquement, on décrivait l'église Saint-Patrice, l'église et le

presbytère de la paroisse Saint-Georges de même que l'église de L'Isle-Verte. Le choix de présenter des églises situées le long de la route menant vers la Gaspésie était judicieux. Les textes, fouillés, auraient toutefois dû être vulgarisés : ils sont plus propres à joindre les initiés que le grand public. Autre point négatif, on y présentait une vision restrictive du patrimoine religieux, limitée presque exclusivement aux églises et à leur architecture. Ce dépliant n'est plus disponible et ne semble pas devoir faire l'objet d'une nouvelle édition à court terme.

2.1.2 Les circuits patrimoniaux

Les municipalités de Rivière-du-Loup, Cacouna (village et paroisse) et L'Isle-Verte – les paroisses les plus anciennes - comptent chacune leur circuit patrimonial, où le patrimoine religieux occupe une place assez importante :

- * À Rivière-du-Loup, la brochure ***Rivière-du-Loup : au cœur de ses souvenirs***, rééditée à plusieurs reprises, présente un circuit patrimonial dans les rues du « vieux Rivière-du-Loup ». Les principaux bâtiments d'intérêt patrimonial y sont présentés, ce qui inclut l'essentiel des éléments du patrimoine religieux de ce quartier. Le patrimoine religieux des paroisses de Saint-François-Xavier et de Saint-Ludger n'est qu'effleuré. De plus, les modalités d'accès des différents bâtiments ne sont pas précisées. Ce circuit était complété par des panneaux d'interprétation, mais le « vieux Rivière-du-Loup » sera présenté dès l'été 2005 par un nouveau circuit et de nouveaux panneaux d'interprétation : la brochure ***Rivière-du-Loup : au cœur de ses souvenirs*** sera-t-elle rééditée?
- * À Cacouna, le patrimoine religieux occupe une place assez importante parmi les 28 panneaux d'interprétation disséminés dans la municipalité. Celui d'hier et d'aujourd'hui y est présenté, notamment par le biais de photographies anciennes très éloquentes. Les textes de présentation, d'une grande qualité, sont aussi regroupés dans un petit livre intitulé ***Cacouna : les randonnées du passé***. Il s'agit, à notre avis, d'un modèle.
- * Robert Michaud a quant à lui publié le ***Guide patrimonial de l'Isle-Verte*** où le patrimoine religieux occupe une place assez importante. Le contexte historique est bien présenté.

Ajoutons que Stéphane Proulx, agent de développement à Saint-Paul-de-la-Croix, a déjà réalisé un circuit des croix de chemin de cette paroisse et présenté un concept de cartes postales les mettant en valeur. L'un et l'autre de ces projets ne semble pas avoir connu de grande diffusion.

2.1.3 Les sites Internet

Certains éléments du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup font l'objet d'articles ou de pages Internet mis en ligne par des organismes ayant un rayonnement national :

- * l'architecture et la décoration intérieure de l'église Saint-Georges de Cacouna sont abondamment décrites sur le site Internet de la Fondation du patrimoine religieux du Québec⁵¹.
- * les presbytères des paroisses Saint-Georges⁵² et Saint-Hubert⁵³ font l'objet de descriptions assez techniques sur les sites Internet du ministère de la Culture et des Communications.

D'autre part, plusieurs municipalités présentent le patrimoine religieux de leur paroisse par le biais de leur site Internet :

- * les sites Internet de la Ville de Rivière-du-Loup⁵⁴, de Saint-Modeste⁵⁵, de L'Isle-Verte⁵⁶, de Saint-Paul-de-la-Croix⁵⁷ et de Saint-François-Xavier-de-Viger⁵⁸ présentent leur histoire municipale et paroissiale, de manière plus ou moins détaillée selon le cas.
- * les croix de chemin, l'église et le cimetière de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs sont indiqués sur la carte touristique présentée sur le site Internet de l'île Verte (on ne mentionne pas la localisation du presbytère, un des bâtiments les plus intéressants de l'île)⁵⁹.
- * le cas de Cacouna est exceptionnel, au sens où il s'agit d'un site « non officiel »⁶⁰ mais combien intéressant. Le patrimoine religieux fait l'objet d'une section de la rubrique « histoire ». On peut même y voir une vidéo de l'intérieur de l'église Saint-Georges et, ailleurs sur le site, une vidéo présentant Cacouna à partir du clocher de l'église.

Finalement, une fabrique, une communauté religieuse et un centre de ressourcement présentent eux-mêmes l'histoire des lieux qu'ils font vivre. Il s'agit de la paroisse de

⁵¹ <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/sgeocacouna/sgeocacounaf.htm>.

⁵² <http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/01/pamu/biens/saint-georges.htm>.

⁵³ <http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/01/pamu/biens/saint-hubert.htm>.

⁵⁴ <http://www.ville.riviere-du-loup.qc.ca/menu/menu.htm#>.

⁵⁵ <http://www.geocities.com/Pentagon/Barracks/6806/>.

⁵⁶ <http://www3.sympatico.ca/isle.verte/attrait.htm#L'%E9glise>. On trouve quelques mots sur l'église dans la section « Attrait – Maisons ancestrales ».

⁵⁷ <http://www.stpauldelacroix.net/>. Consulter la section « Banque d'images – Église Saint-Paul-de-la-Croix », où l'on trouve plusieurs bonnes photographies de l'intérieur de l'église.

⁵⁸ <http://pages.globetrotter.net/munstfrancoisxv/munstfrancoisxv/historique.htm>.

⁵⁹ <http://www.ileverte.net/table.html>.

⁶⁰ <http://cacouna.net/>.

Notre-Dame-du-Portage⁶¹, des sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles (Rivière-du-Loup)⁶² et du Cénacle (Cacouna)⁶³.

Ces sites Internet sont de valeur très inégale. Aucun ne se consacre exclusivement au patrimoine religieux d'un ou de l'ensemble des éléments constituant le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup.

2.1.4 Les visites libres et visites guidées

Yvon Deschamps s'écrit dans un monologue : « On veut pas le *sawoère*, on veut le *woère* ! ». À quoi bon savoir que l'église Saint-François-Xavier est ornée de vitraux signés Guido Nincheri si le visiteur ne peut les admirer? Voici quelques remarques au sujet des visites allant en ce sens :

- * les portes de quelques églises et chapelles sont ouvertes aux visites libres durant l'année (églises Notre-Dame-du-Portage et Saint-Patrice, chapelle des sœurs Clarisse) ou durant l'été (chapelle Sainte-Anne-des-Ondes, église anglicane de Cacouna). Plusieurs églises sont fermées en dehors des heures de cérémonies par crainte de vol ou de vandalisme.
- * seules les églises Saint-Bartholomew (Rivière-du-Loup), de Cacouna et de L'Isle-Verte offrent des visites en bonne et due forme durant l'été, avec guides. Des visites guidées ont déjà été organisées à l'église de Saint-Paul-de-la-Croix et ont lieu sur demande à Saint-Hubert⁶⁴.
- * **on trouve généralement très peu d'information sur le patrimoine religieux dans les églises et les presbytères.** Des dépliants portant sur l'histoire de la paroisse et décrivant l'architecture de l'église et les œuvres qu'elle contient ont parfois été conçus pour une occasion spéciale, mais ils ne sont rapidement plus distribués⁶⁵.
- * plusieurs curés (notamment des paroisses Saint-Patrice, Saint-François-Xavier, Saint-Antonin et Saint-Hubert) m'ont confirmé leur **intérêt pour un regroupement des forces** qui ferait en sorte que les portes de leur église puissent être ouvertes sans qu'eux-mêmes – ou des bénévoles de leur paroisse - ne s'épuisent à la tâche.

⁶¹ <http://iquebec.ifrance.com/eglisenotredameduportage/>.

⁶² <http://iquebec.ifrance.com/senfantjesus/page5.html>.

⁶³ <http://www.lecenacle.com>.

⁶⁴ L'église peut être visitée en compagnie du curé, mais seule la visite du presbytère est annoncée.

⁶⁵ Des textes ont déjà été écrits sur les églises Saint-Patrice, Saint-Ludger et Saint-François-Xavier, mais ils ne sont plus disponibles. Un nouveau dépliant sur la paroisse Saint-François-Xavier serait disponible sous peu. À L'Isle-Verte, l'église fait l'objet d'une petite brochure (photocopie en noir et blanc) qui doit être révisée avant sa redistribution.

Ces remarques devraient guider la mise sur pied d'un circuit du patrimoine religieux. **Le fait qu'un lieu de culte recèle des trésors ne garantit pas que ces trésors seront accessibles au public.**

2.2 Les propositions pour une meilleure coordination des efforts de mise en valeur

Ainsi, des intervenants isolés ont déjà entrepris des efforts, ici et là, pour valoriser le patrimoine religieux d'une paroisse, d'une municipalité, d'une église en particulier. Des dépliants et des brochures touristiques, des sites Internet, des circuits patrimoniaux intègrent le patrimoine religieux sans s'y consacrer totalement. Des visites libres ou guidées sont organisées dans certaines églises et dans un presbytère, mais sont-elles assez bien annoncées? Un visiteur de la région serait porté à croire que peu d'efforts sont faits pour valoriser le patrimoine religieux, alors que ce n'est pas le cas. On peut espérer qu'un circuit du patrimoine religieux permettra une réelle concertation entre les différents intervenants.

2.2.1 Un « guide patrimonial », deux circuits

Il existe plusieurs façons de concevoir un circuit patrimonial. Le circuit peut être conçu en fonction des piétons, des cyclistes ou des automobilistes. Il peut aussi être présenté dans le cadre d'un tour guidé en minibus ou en « taxi-touristique » (pensons au « taxi-tour » de Rivière-du-Loup). Il peut se présenter sous forme de **carte géographique** référant à des panneaux d'interprétations, de **brochure** au contenu plus élaboré, d'un système d'**audio-guide** ou de **CD** à écouter dans l'automobile ou dans son baladeur. Nous proposons que le « guide » du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup soit publié sur support papier (brochure ou petit document boudiné) et qu'il ne soit pas accompagné de nouveaux panneaux d'interprétation. Ceux-ci interfèreraient souvent avec les circuits patrimoniaux déjà existants. Il serait toutefois souhaitable que les divers éléments recensés dans le guide soient identifiés, sur le terrain, par un même logo facilement repérable par le visiteur qui aura pour but d'indiquer l'appartenance de chaque élément (église, etc.) au circuit du patrimoine religieux⁶⁶. Le guide proposerait deux circuits et comporterait 4 parties présentées de la manière suivante :

- a. une **première partie**, assez courte, présentant l'histoire religieuse de la région du 17^e siècle à la Révolution tranquille : l'ère des missionnaires, l'émergence des paroisses du littoral, la consolidation de ces paroisses et la colonisation des plateaux, le rôle des communautés religieuses dans l'éducation et dans les services sociaux et leur remplacement par un système public dans les années 1960.

⁶⁶ Ce pourrait être un médaillon bleu royal dans lequel serait inscrit en couleur or 1) le numéro correspondant à l'explication du guide ; 2) le nom du circuit ; 3) l'endroit où l'on peut se procurer le guide du circuit.

- b. un **premier circuit** intitulé « Le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup. Circuit du littoral : des lieux d'histoire et de mémoire ». Comme ce titre l'indique, le patrimoine religieux des paroisses du littoral serait présenté dans cette partie. On insisterait davantage sur le patrimoine immobilier :
- Notre-Dame-du-Portage : site de l'église, avec son presbytère, son église à visiter et son cimetière en bord de mer;
 - Rivière-du-Loup:
 - * l'église Sainte-Anne-des-Ondes et la villégiature à la Pointe;
 - * le patrimoine des protestants anglophones : église Saint-Bartholomew et son cimetière et son ancien presbytère (près de l'église Saint-Patrice), photographies des deux anciennes églises rue Saint-Elzéar (près de l'église Saint-François-Xavier);
 - * Saint-Patrice, paroisse-mère (déplacement du centre religieux du « vieux Saint-Patrice » à son emplacement actuel), paroisse prospère (église à visiter, presbytère, cimetière et ancienne salle paroissiale) et cœur institutionnel pour toute une région (hôpital Saint-Joseph, maison Sacré-Cœur, couvent Bon-Pasteur et ancien collège Saint-Patrice);
 - * Saint-François-Xavier, du haut de son « petit château » : église qui devrait pouvoir être visitée en raison de ses nombreuses œuvres d'art, presbytère, cimetière; la maison-mère des sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles et leur ancienne école;
 - * Saint-Ludger : un site institutionnel, un grand quadrilatère : l'église, le presbytère et les deux écoles, jadis sous la responsabilité de frères et de sœurs.
 - Cacouna :
 - * les villégiateurs anglophones : l'ancienne église presbytérienne, l'église anglicane;
 - * église Saint-Georges à visiter, presbytère, cimetière et ancienne salle paroissiale.
 - L'Isle-Verte
 - * paroisses La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste : l'église à visiter, le presbytère, le cimetière (2^e rang), les croix de chemin, la grotte (haut de la rue Notre-Dame, qui devient la route Saint-Paul).
 - * paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs : le cimetière, le presbytère, les trois croix de chemin.
- c. un **second circuit** intitulé « Le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup. Chemins de pionniers et de paysages : le visage caché d'une région »⁶⁷. Ce circuit proposerait au visiteur de découvrir les municipalités de la terrasse et des plateaux par ses anciens chemins, ses calvaires et croix de chemins, ainsi que ses églises,

⁶⁷ Autre proposition : « Chemins du sacré, sacrés chemins ! ».

cimetières et presbytères les plus remarquables. Plusieurs de ces éléments se trouvent en effet sur des anciennes routes. C'est ainsi que le point de départ pourrait être la croix de chemin à l'entrée est de Notre-Dame-du-Portage. Les visiteurs pourraient emprunter les routes suivantes :

- le chemin du Lac (croix de chemin);
- 2^e rang de Saint-Antonin (église et presbytère de Saint-Antonin, sans visite);
- chemin de la Rivière-Verte (croix de chemin, calvaire);
- chemin Taché jusqu'à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup (visite de l'église et du presbytère de Saint-Hubert, calvaire original de Lamy);
- route 291 (1^{er} arrêt au Septième rang ouest de Saint-François-Xavier-de-Viger vis-à-vis le calvaire, où l'on trouve un paysage à couper le souffle [vérifier si la végétation ne coupe pas la vue sur le fleuve et les Laurentides] : possibilité de pique-niquer à cet endroit, si une table y était installée; 2^e arrêt au calvaire du 3^e rang est);
- chemin du 2^e rang est de Saint-Épiphane jusqu'à Saint-Paul-de-la-Croix (église, presbytère et cimetière de Saint-Épiphane, sans visite; croix de chemin, croix de la montagne de Saint-Épiphane; visite de l'église et du cimetière de Saint-Paul-de-la-Croix);
- route de Saint-Paul (deux croix de chemin);
- chemin du Côteau des Érables, qui devient le Chemin des Pionniers (plusieurs croix de chemin, dont certaines sont exceptionnelles);
- route de l'église vers Saint-Arsène (site de l'église particulièrement intéressant : église, presbytère avec four à pain intérieur, petit verger, ancien couvent, cimetière);
- le retour à Rivière-du-Loup pourrait se faire par le chemin des Raymond (du moins jusqu'au chemin Lebel), car on y trouve une belle croix de chemin devant un paysage magnifique.

Ce parcours, assez long, a le désavantage de ne pas présenter au visiteur le presbytère de Saint-Cyprien ni le site de l'église de Saint-Modeste, dont le cimetière est un des plus intéressants de la région de par sa végétation, son emplacement surélevé, ainsi que pour la diversité des types de monuments. L'origine des noms de routes devrait être expliquée aux visiteurs (chemins du Lac, Rivière-Verte, Taché, des Pionniers, etc.).

- d. une **dernière partie** qui présenterait quelques notes et photographies sur les principales œuvres d'art religieux de la MRC de Rivière-du-Loup (œuvres anciennes et contemporaines regroupées par disciplines : sculpture, peinture, vitrail, orfèvrerie).

Pour rendre davantage accessible l'information présentée, un petit glossaire, une présentation sommaire des principaux architectes, artistes et artisans ayant œuvré sur le territoire de la MRC (annexe B du présent rapport) et des principaux courants architecturaux qui ont guidé la construction des églises, chapelles, presbytères et couvents de la région (néoclassicisme, néogothique, Queen Ann, etc.).

Comme le patrimoine religieux est un patrimoine méconnu, que ses artisans même les plus fameux ne sont souvent connus que d'un public très restreint, il m'apparaît important que ce guide ne présente pas qu'une enfilade de dates, de noms de concepteurs et de courants architecturaux. La qualité des commentaires – de

l'encadrement du lecteur – devrait faire l'originalité de ce guide⁶⁸. Des encadrés pourraient répondre à certaines questions (quels sont les principaux courants architecturaux qui ont influencé les constructeurs des bâtiments religieux de la MRC de Rivière-du-Loup? À quoi servaient les croix de chemin? Quelle est la différence entre une croix de chemin et un calvaire?) et présenter les légendes propres à certains lieux (le Rocher Malin, la griffe du diable au cimetière Saint-Bartholomew, etc.).

2.2.2 Une affiche

Il serait pertinent de réaliser une grande affiche illustrant la diversité et la richesse du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup. Cette affiche présenterait une vingtaine ou une trentaine de « zooms » numérotés : une croix de chemin ayant en arrière-plan le fleuve et les Laurentides, le clocher à double lanterne de l'église de Cacouna, le cimetière de l'église Saint-Bartholomew, le chœur de l'église de Saint-Hubert, le presbytère de Saint-Cyprien, une toile de Charles Huot de l'église Saint-Patrice, un reliquaire de l'église Saint-Paul-de-la-Croix, etc. L'identification des photographies se trouverait au bas de l'affiche. Introduction au circuit du patrimoine religieux, une telle affiche, réalisée avec goût, servirait à tenter le visiteur et à favoriser l'appropriation de ce patrimoine par les citoyens de la MRC.

2.2.3 Les événements qui ne sont pas récurrents

Ces événements – expositions temporaire de vêtements liturgiques et d'orfèvrerie, fêtes célébrant l'anniversaire d'une paroisse, etc. – devraient être répertoriés et inscrits au calendrier des activités offertes aux visiteurs à l'Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup. Les fabriques devraient prendre le réflexe de communiquer ces informations à l'OTC. Ces annonces devraient aussi être photocopiées et insérées dans les guides détaillant les deux circuits du patrimoine religieux.

2.2.4 Encourager la publication et la diffusion d'ouvrages sur le patrimoine religieux?

Le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup présente plusieurs similitudes avec celui des autres MRC situées le long du littoral (rive sud), de Montmagny à Sainte-Luce. Comme nous l'avons souligné au chapitre 1, toutes les paroisses ont fait partie d'un même diocèse avant 1867, celui de Québec... Les architectes (souvent architectes et entrepreneurs) qui ont conçu les églises de cette grande région proviennent surtout

⁶⁸ La petite publication *L'Âme d'un lieu : découvrir l'église paroissiale* (Denis Robitaille, *L'Âme d'un lieu : découvrir l'église paroissiale*, Québec, Éditions Va Bene, collection « Itinéraires du patrimoine », 2004, 39 p.) pourrait servir d'inspiration en ce sens qu'elle présente les trésors d'églises de la région de Portneuf tout en permettant au lecteur de se familiariser avec les différentes caractéristiques de toute église catholique (de l'architecture, à la décoration intérieure et à l'orfèvrerie). Cette publication à petit prix vise à la fois le grand public et le public d'âge scolaire.

de Québec, tandis que les sculpteurs proviennent à la fois de la région de Québec, de Saint-Romuald (où s'est jadis trouvé une concentration importante de sculpteurs) et de Saint-Jean-Port-Joli. Les passionnés chercheront probablement à découvrir le patrimoine religieux de l'ensemble des paroisses du littoral : pourquoi ne pas leur en donner un horizon global? Avant de discourir sur ce qui fait la particularité des églises de chacune des paroisses, ne serait-il pas pertinent d'étudier les courants qui ont donné leur couleur particulière aux églises de l'est du Québec? Les particularités régionales pourront ensuite être mieux soulignées. Il serait intéressant de publier des fascicules présentant diverses facettes du patrimoine religieux. Voici quelques exemples de sujets plus précis qui pourraient être abordés (on remarquera que le travail du bois prédomine) :

- * « Sur les traces de David Ouellet, architecte, sculpteur et *ramancheur* d'églises »
- * « Sur les traces de Louis Jobin, sculpteur »⁶⁹
- * « L'école de sculpture de Saint-Romuald et le patrimoine religieux du Bas-Saint-Laurent »
- * « Les trésors de l'art religieux du 20^e siècle au Bas-Saint-Laurent »⁷⁰

Un appui financier devrait être accordé aux chercheurs (ou à des étudiants en histoire de l'art, par exemple) qui voudraient publier de petits ouvrages de vulgarisation abordant ces sujets ou tout autre sujet connexe permettant au grand public de mieux apprécier le patrimoine religieux de la région, que ce soit à l'échelle de l'est du Québec, du Bas-Saint-Laurent ou de la MRC de Rivière-du-Loup.

Rappelons que la base de données sur le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup facilite grandement l'étude de telles sujets, du moins à l'échelle de la MRC⁷¹. Les vitraux des églises Saint-Patrice, Saint-Bartholomew, Saint-François-Xavier, Saint-Georges, etc. pourraient faire l'objet d'un autre fascicule. Il faudrait toutefois éviter de les présenter seulement par nom de concepteur et date de fabrication et les présenter plutôt tels qu'ils sont, c'est-à-dire des histoires à raconter. *Idem* pour les peintures, qu'elles ornent le chœur d'une église ou qu'elles soient parties intégrantes d'un chemin de croix.

Comme on peut le constater, pour que ces diverses mesures de valorisation puissent être appliquées de manière cohérente et efficace, il faudra nécessairement que les divers intervenants s'assoient à la même table : comment s'assurer que des églises et des presbytères puissent être ouverts au public sans qu'il en coûte trop cher (argent et

⁶⁹ L'ébauche d'un tel circuit a déjà été proposé à cet effet par Chantal Landry pour les églises entre Kamouraska et Rivière-du-Loup (voir la bibliographie).

⁷⁰ Ce fascicule pourrait aborder, entre autres, l'œuvre des sculpteurs de Saint-Jean-Port-Joli, ou l'art du vitrail en général.

⁷¹ Il s'agirait par exemple d'étudier plus à fond les sections des fiches intitulées « Concepteurs » et « Art religieux ». Des croisements intéressants pourraient être faits avec l'inventaire des œuvres d'art du diocèse de La Pocatière (une telle chose n'existe pas pour le diocèse de Rimouski) et avec le récent inventaire du patrimoine religieux de la MRC de Kamouraska (Hélène Bourque, *Inventaire architectural et évaluation patrimoniale de sept églises de la MRC de Kamouraska : rapport d'expertise*, MRC de Kamouraska, mai 2001).

énergie) aux fabriques? Comment le ministère de la Culture et des Communications, l'OTC, l'ATR, les CLD ou la SADC peuvent-ils faciliter leur tâche? D'autre part, les fabriques ne pourraient-elles pas regrouper leurs forces - comme l'ont fait plusieurs fabriques du Kamouraska - pour créer un seul et même projet d'emploi carrière-été qui permettrait d'embaucher des gens pour réaliser les visites d'un ensemble de paroisses?

CHAPITRE 3 LA PROTECTION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA MRC DE RIVIÈRE-DU-LOUP

3.1 Les mesures actuelles de protection légale

Le gouvernement du Québec s'est donné, avec la Loi sur les biens culturels, des outils pour favoriser la conservation des biens culturels exceptionnels, des monuments et des arrondissements historiques de la province. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec peut :

- 1) **classer** un monument historique ou un bien culturel (protection la plus restrictive);
- 2) délimiter une aire de protection;
- 3) **accorder le statut de « reconnaissance »** à un monument historique ou un bien culturel;
- 4) protéger un arrondissement historique (mesure exceptionnelle).

Les municipalités peuvent quant à elle **citer** des monuments historiques et **créer des sites du patrimoine**. Ces mesures font en sorte que les éléments protégés, tout en demeurant propriétés privées, doivent être entretenues de manière à conserver leurs caractéristiques les plus importantes du point de vue patrimonial. Les propriétaires de ces biens doivent avertir les autorités municipales ou gouvernementales, selon le cas, de tout changement relatif à ces caractéristiques. Ce devoir de conservation est généralement accompagné, en contrepartie, d'une aide à la conservation et à la restauration accordée par la municipalité, qui fournit par exemple une expertise, des crédits de taxes ou une aide financière (subventions).

Seuls deux éléments du patrimoine religieux de la MRC sont **classés** monuments historiques par le ministère de la Culture et des Communications :

- * l'église de la paroisse Saint-Georges (Cacouna)
- * le presbytère de la paroisse Saint-Georges (Cacouna)

Soulignons que l'église de la paroisse La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste (L'Isle-Verte) est en instance de classement depuis plusieurs mois. On peut espérer que le processus s'accélérera, étant donné la richesse de cette église. En plus de ces deux monuments classés, un monument historique de la MRC est **reconnu** par le ministère de la Culture et des Communications : le presbytère de la paroisse Saint-Hubert.

Les municipalités de la MRC n'ont cité que deux monuments historiques ou biens culturels faisant partie de leur patrimoine religieux, tous deux situés à Rivière-du-Loup : la maison Marquis, qui a logé durant quelques années des frères des écoles chrétiennes, et la maison Louis-Philippe-Lizotte, ancienne école de village ayant servi de résidence et de salles de classe aux sœurs du Bon-Pasteur avant la construction de

leur couvent, puis de propriété aux clercs de Saint-Viateur. Aucune église, aucun presbytère, aucun couvent, aucune salle paroissiale, aucun cimetière n'a jamais été cité.

3.2 Les recommandations pour l'adoption de nouvelles mesures de protection

3.2.1 Les mesures de protection légale

Du point de vue gouvernemental, on peut espérer que l'**église La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste** sera bientôt reconnue ou citée comme bien culturel national, en tant que superbe et rare exemple d'église en bois inspirée du gothique flamboyant. Si tel n'était pas le cas, il serait important que la municipalité la cite comme monument historique. Du point de vue municipal, nous avons vu que le pouvoir de citation n'a pratiquement jamais été utilisé pour protéger le patrimoine religieux de la MRC. Voici quelques recommandations pour chaque municipalité :

- * Notre-Dame-du-Portage : création d'un site du patrimoine comprenant l'église, le presbytère et le cimetière;
- * Rivière-du-Loup :
 - l'église Saint-Bartholomew et son cimetière mériteraient d'être cités prioritairement;
 - Saint-Patrice : église Sainte-Anne-des-Ondes, église Saint-Patrice et son presbytère. Ces deux derniers éléments pourraient-ils être considérés dans leur ensemble – avec le parc Blais... et peut-être même l'ancien couvent Bon-Pasteur?;
 - Saint-Ludger : Bergeron Gagnon Inc. recommandait récemment la création d'un site du patrimoine dans le secteur institutionnel de Saint-Ludger⁷²;
 - Saint-François-Xavier : la chapelle funéraire du cimetière;
- * Cacouna (paroisse ou village?) : l'église Saint-James-the-Apostle;
- * L'Isle-Verte : presbytère La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, presbytère Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, ancien couvent de L'Isle-Verte. Le presbytère La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste devrait être cité prioritairement, étant donné qu'il risque bientôt de changer de vocation et étant donné qu'il a déjà subi quelques dommages à l'intérieur (humidité). Il serait intéressant que l'ensemble de l'enclos paroissial soit protégé⁷³;

⁷² Bergeron Gagnon Inc., *Inventaire du patrimoine bâti : rapport synthèse*, Rivière-du-Loup, Ville de Rivière-du-Loup, s.d., p. 120.

⁷³ Voir aussi les recommandations au sujet de l'enclos paroissial dans Martin, Léonidoff, Provencher, Lepage et associés, *Inventaire du patrimoine des rues Saint-Jean-Baptiste et Villera y : rapport final*, Municipalité de L'Isle-Verte, février 1991, p.183-185 ; 213-216.

- * Saint-Arsène : le presbytère et son petit verger; la croix de chemin de 1895 sur le chemin des Pionniers (il faudrait vérifier si la chose est possible);
- * Saint-Modeste : sans nécessairement citer le bâtiment, il serait intéressant que les prochaines rénovations extérieures tiennent compte de l'apparence originale du bâtiment, qui était originale;
- * Saint-Épiphane : le presbytère (son intérêt patrimonial serait à évaluer plus à fond avant que sa vente soit complétée) et le calvaire du 3^e rang est (si possible);
- * Saint-Hubert : l'église;
- * Saint-Cyprien : le presbytère.

Si les municipalités peuvent citer des monuments et des sites du patrimoine, la MRC pourra, à partir des données contenues dans le rapport et dans la banque de données, préciser les renseignements sur les « aires institutionnelles » contenus dans le schéma d'aménagement révisé de la MRC.

Nous proposons aussi que les comités de toponymie puisent plus souvent dans le patrimoine religieux pour désigner de nouveaux lieux. Il est étonnant, par exemple, qu'il n'existe pas de rue Bon-Pasteur à Rivière-du-Loup, alors que Bon-Pasteur était le nom de la mission qui avait son centre à l'embouchure de la Rivière-du-Loup (17^e siècle) et le nom de la plus ancienne communauté religieuse à œuvrer dans la ville⁷⁴.

Finalement, si la reconnaissance légale est souhaitable, ne serait-il pas aussi possible de souligner, d'une nouvelle façon, les efforts de protection du patrimoine religieux réalisés par les intervenants du milieu (fabriques, communautés religieuses, paroissiens, etc.)? Cela pourrait être fait dans le cadre des Prix du patrimoine, où une catégorie pourrait être consacrée à la protection et à la mise en valeur du patrimoine religieux.

3.2.2 L'appropriation du patrimoine religieux par les citoyens

Comment favoriser l'appropriation du patrimoine religieux non seulement par les paroissiens pratiquants, mais aussi par l'ensemble des citoyens de la MRC de Rivière-du-Loup? D'abord, par la diffusion à l'échelle locale de l'information au sujet de ce patrimoine. Cette diffusion pourrait se faire :

- * en communiquant les fiches aux fabriques et aux propriétaires concernés;
- * par le biais des cours d'histoire et de géographie dans les écoles primaires et secondaires (il faudrait par conséquent transmettre l'information sur le patrimoine religieux aux professeurs concernés);

⁷⁴ La création de l'Espace Bon-Pasteur (parc derrière la Maison de la culture), en voie de réalisation, vient en quelque sorte corriger cette situation.

- * en organisant des conférences sur le sujet dans les bibliothèques municipales;
- * en organisant des journées « portes ouvertes » (dans le cadre des Journées de la culture, par exemple) où les citoyens de la MRC pourraient visiter gratuitement certaines parties des églises, presbytères, cimetières, couvents, monastères, etc. (visites libres ou tours guidés en minibus);
- * par une exposition sur les objets de culte populaire (images pieuses, scapulaires, cierges de la Chandeleur, photographies, etc.) qui pourrait être réalisée à partir des objets conservés par les citoyens de la MRC de Rivière-du-Loup : l'expérience aurait été couronnée de succès à L'Islet-sur-Mer, il y a quelques années.

Plus la population prendra la mesure de la richesse du patrimoine et de l'ampleur du défi de sa conservation, plus elle sera encline à le protéger.

Dernière mesure de prévention : on ne peut le cacher, la baisse constante de la fréquentation des églises aura pour conséquence à court et moyen terme la fermeture de plusieurs églises et presbytères dans la région. Ainsi, un colloque régional sur le patrimoine religieux devrait permettre non seulement de discuter de la valorisation du patrimoine religieux en mettant en réunissant conseils de fabrique et agents touristiques, mais aussi d'aborder d'autres sujets d'importance tels le recyclage des églises et presbytères et la conservation du « petit patrimoine »⁷⁵, par exemple.

⁷⁵ Au Québec, il existerait en certains endroits des comités d'entretien des croix de chemin constitués de bénévoles. Dans la MRC de Rivière-du-Loup, la compétence des Chevaliers de Colomb devrait être reconnue dans cette matière.

CONCLUSION

L'occasion nous est donnée de penser sacré, mystère, imaginaire, merveilleux (...).
Benoît Lacroix, *La Religion de mon père*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 85.

Ce portrait du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup répond à plusieurs des objectifs de la MRC en matière de mise en valeur du patrimoine religieux. La base de données rassemble en un seul endroit des informations très disparates, brossant un tableau assez complet du patrimoine religieux présent sur le territoire de la MRC. Plusieurs inventaires et pré-inventaires ont été tenus en compte, ce qui ne signifie pas que ce nouvel inventaire soit systématique : plusieurs pièces d'intérêt mineur ou inaccessibles au public (œuvres d'art, pièces d'orfèvrerie, vêtements et ornements religieux) n'ont pas été inventoriées, faute de temps. Toutefois, avant de compléter cet inventaire, il faudrait d'abord présenter les éléments inventoriés aux citoyens, s'assurer avec eux que les informations sont justes et exploiter (analyser) davantage l'abondante documentation accumulée⁷⁶. Une cartographie des éléments inventoriés serait un outil d'interprétation utile et aisément réalisable.

Ce rapport contient plusieurs propositions qui peuvent faciliter la mise sur pied d'une stratégie de sensibilisation et de protection du patrimoine religieux. Ayant amorcé notre mandat au service de la Ville de Rivière-du-Loup, nous glisserons ici quelques mots sur la mise en valeur du patrimoine religieux de cette municipalité. La Ville de Rivière-du-Loup présente un riche patrimoine religieux : ses églises, presbytères, salles paroissiales, cimetières, anciens collèges et couvents sont pour la plupart d'un grand intérêt, que cet intérêt soit local, régional ou même national. Nous avons d'abord cru à la pertinence d'un circuit local destiné aux cyclistes et aux piétons et permettant la visite des principaux attraits du patrimoine religieux des trois paroisses de la ville. Ce circuit aurait souligné le caractère urbain du patrimoine religieux de Rivière-du-Loup, pôle régional, et souligné le fait qu'à l'époque où s'est constitué la majeure partie de ce patrimoine, la ville se développait avec la conviction qu'elle deviendrait, grâce au chemin de fer notamment, une grande ville prospère à l'instar des grandes villes américaines. Le circuit aurait eu pour figure centrale David Ouellet, architecte ayant laissé sa marque sur plusieurs des bâtiments importants à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. En fait, un autre circuit - le circuit du patrimoine du « vieux Rivière-du-Loup » - présentera déjà, à partir de l'été 2005, l'essentiel des informations à ce sujet. De plus, il serait inutile de

⁷⁶ Une étude systématique des œuvres d'art des églises et chapelles accompagnée de photographies couleurs serait sans doute utile et pourrait être réalisée à partir des inventaires partiels du Ministère de la culture et des communications et à partir de celui réalisé par le diocèse de La Pocatière. Cette étude devrait être financée à la fois par les diocèses et le ministère de la Culture et non pas par la MRC ou la Ville de Rivière-du-Loup, par exemple. Ces inventaires connaissent une diffusion restreinte dans le but d'éviter le vol ; ils sont principalement réalisés dans le but d'aider les conseils de fabrique dans l'entretien et la conservation de certains éléments du patrimoine religieux sous leur responsabilité. Ils pourraient aussi servir à l'élaboration d'expositions permanentes ou temporaires.

multiplier les circuits : un guide régional pourrait très bien refléter le caractère distinct du patrimoine religieux de la Ville de Rivière-du-Loup.

En matière de sensibilisation, de protection et de mise en valeur du patrimoine religieux, il importe que les différents intervenants communiquent davantage de manière à coordonner leurs efforts. Une journée d'ateliers ou encore un colloque régional sur le patrimoine religieux serait, à notre avis, d'une grande utilité⁷⁷. Quant à la protection de ce patrimoine, elle fait l'objet de plusieurs recommandations (notamment des mesures réglementaires). Notons à cet égard que plusieurs recommandations avaient déjà été émises par la firme Martin, Léonidiff, Provencher et associés en 1989, 1990 et 1991. Comme elles ne semblent pas avoir eu d'échos suite à leur publication, elles sont reprises ici.

En matière de valorisation du patrimoine religieux auprès de la clientèle touristique, certaines recommandations pourront se réaliser à court terme, comme la publication d'une affiche, par exemple. À court et moyen terme, le guide du patrimoine religieux pourrait présenter le patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup uniquement, tandis qu'à long terme, les églises de la MRC les plus significatives du point de vue patrimonial pourraient être intégrées à un circuit plus large qui regrouperait les églises de la rive sud du Saint-Laurent situées dans les diocèses de Québec, La Pocatière et Rimouski. Nous avons voulu faire en sorte que les circuits présentés dans le guide du patrimoine religieux de la MRC de Rivière-du-Loup n'entrent pas en concurrence avec les circuits patrimoniaux déjà existants.

En terminant, rappelons que la mise en valeur du patrimoine religieux, pour être vivante, doit tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un patrimoine de « vieilles pierres ». Elle doit être incarnée, elle doit laisser la place au merveilleux, à l'imaginaire !

⁷⁷ Plusieurs colloques sur l'avenir du patrimoine religieux ont été tenus récemment au niveau national : ces questions d'intérêt public ne doivent pas rester l'objet de discussions « entre savants » uniquement, mais doivent aussi rejoindre l'ensemble des intervenants en ce domaine, partout sur le territoire québécois.

ANNEXE A

L'HÉRITAGE RELIGIEUX DANS LA TOPONYMIE DE LA MRC DE RIVIÈRE-DU-LOUP

La toponymie est un dépôt de la mémoire collective. À ce titre, la toponymie de la MRC de Rivière-du-Loup montre, comme partout ailleurs au Québec, la place importante de la religion dans l'histoire de la société québécoise. Dans la MRC de Rivière-du-Loup, cette dimension se manifeste dans les toponymes des paroisses et de la majorité des municipalités, des rues, des écoles et des parcs.

A.1 Les toponymes à connotation religieuse dans la Ville de Rivière-du-Loup

A.1.1 Les paroisses

Comme on peut s'y attendre, toutes les paroisses portent le nom de saints (saint Patrice, saint Ludger, saint François-Xavier). Les noms de saint Ludger et de saint François-Xavier ont été donnés à ces paroisses en l'honneur du curé François-Xavier Ludger Blais. Notons que saint François-Xavier est souvent considéré comme le second patron du Canada.

A.1.2 Les noms de rues faisant référence à des individus

Beaubien⁷⁸, Dupuis⁷⁹, Landry⁸⁰, Laval⁸¹, Morin⁸², Richard⁸³, Roy⁸⁴, Thibaudeau⁸⁵, Vézina⁸⁶, De Chauffailles⁸⁷, Mère Anthier⁸⁸, Jeanne d'Arc, Marguerite Bourgeois⁸⁹, (Jeanne Mance⁹⁰).

⁷⁸ La rue Beaubien a été nommée ainsi en l'honneur de Narcisse Beaubien, curé de Saint-Patrice de 1854 à 1859 (Boivin : 49).

⁷⁹ Hommage à Gilbert Dupuis, deuxième curé de Saint-Ludger, de 1942 à 1945 (Boivin : 53).

⁸⁰ Hommage à l'abbé Ronald Landry, fondateur de la Cité des Jeunes (Boivin : 55).

⁸¹ Hommage à Mgr François-Xavier Montmorency Laval (1623-1708) (Boivin : 55).

⁸² Hommage à l'abbé Yvan Morin, un des fondateurs de la Cité des Jeunes (Boivin : 57).

⁸³ Hommage à l'abbé Joseph Arthur Richard, curé de Saint-Ludger de 1945 à 1950 (Boivin : 58).

⁸⁴ Hommage à l'abbé Philius Roy, curé de 1908 à 1948 (Boivin : 58).

⁸⁵ Hommage à l'abbé Jean-Télesphore Thibaudeau, curé de la paroisse Saint-François-Xavier de 1905 à 1939 (Boivin : 60). C'est aussi le nom d'une école de Saint-François-Xavier.

⁸⁶ Hommage à l'abbé Léonce Vézina, curé fondateur de la paroisse Saint-Ludger, en poste de 1905 à 1942 (Boivin : 61).

⁸⁷ Communauté religieuse active à Rivière-du-Loup depuis 1917.

⁸⁸ Fondatrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus-de-Chauffailles (Boivin : 49).

⁸⁹ Fondatrice de la Congrégation Notre-Dame (1620-1700) (Boivin : 56).

⁹⁰ Fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1643 (Boivin : 55).

A.1.3 Une autre référence à un individu

Le parc Blais⁹¹ (inauguré en 1930).

A.1.4 Les noms de rues faisant référence à des saints

Saint-Alfred, Saint-André, Saint-Antoine, Saint-Cyrille, Saint-Dominique, Saint-Elzéar, Saint-F.-D'Assise, Saint-F.-Xavier, Saint-Georges, Saint-Gérard, Saint-Henri, Saint-Honoré, Saint-Jacques (côte), Saint-Jean, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph, Saint-Laurent, Saint-Louis, Saint-Magloire, Saint-Marc, Saint-Paul, Saint-Pierre et Saint-Victor.

A.1.5 Les noms de rues faisant référence à des saintes

Sainte-Anne, Sainte-Claire et Sainte-Marie.

A.1.6 Les toponymes disparus ou modifiés

Le pont piéton (détruit en 1960) a été appelé durant plusieurs années le pont « Saint-Léonce ». Ce nom a été donné en l'honneur de Léonce Vézina, curé de Saint-Ludger de 1905 à 1942 (Pouliot : 70). D'autre part, des rues ont changé de nom (Boivin : 30, 41, 42):

- la rue Dollard s'est déjà appelée « rue du Cimetière »;
- la rue de la Cour a porté le nom « rue de l'Église »;
- la rue Taché a successivement porté le nom de « chemin du Village Saint-Antoine » et de « côte Saint-Antoine »;
- la rue Blondeau s'appelait, au début du 20^e siècle, la rue « Sainte-Cécile ».

A.1.7 Le bilan

Au moins 41 toponymes sont encore associés à la religion (au moins 11 d'entre eux concernent des personnages religieux locaux) sur un total d'environ 230, ce qui représente un peu plus de 15 % des noms. Ces toponymes ont tous été attribués ainsi entre 1860 et 1963, sauf peut-être celui de la rue Saint-Pierre, qui semble avoir été nommée ainsi après 1984.

⁹¹ Hommage à Ludger Blais, curé de Saint-Patrice de 1871 à 1907 (Boivin : 61).

A.2 L'héritage religieux dans la toponymie des autres municipalités et paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup

A.2.1 Le nom des municipalités et des paroisses

Notre-Dame-du-Portage (paroisse)
Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (paroisse)
Saint-Antonin (paroisse)
Saint-Arsène (paroisse)
Saint-Cyprien (municipalité et paroisse)
Saint-Épiphane (municipalité et paroisse)
Saint-François-Xavier-de-Viger (municipalité et paroisse)
Saint-Georges de Cacouna (village et paroisse)
Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup (municipalité et paroisse)
La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste (nom de la paroisse du village de L'Isle-Verte)
Saint-Modeste (paroisse)
Saint-Paul-de-la-Croix (paroisse)

A.2.2 Les routes

Route Sainte-Philomène (Saint-Cyprien)
Rue de la croix (Saint-François-Xavier-de-Viger)
Rue de l'église (Cacouna, Saint-Antonin, Saint-Arsène, Saint-Cyprien, Saint-Épiphane, Saint-Hubert, Saint-Modeste, Saint-Paul-de-la-Croix)
Rue de la fabrique (Cacouna, Saint-Arsène, Saint-Modeste)
Rue « Paradis »... (Saint-Antonin)
Rue du couvent (Cacouna, Saint-Antonin, Saint-Épiphane)
Rue Saint-Georges (Cacouna)
Rue Saint-Jean-Baptiste (Saint-Hubert)
Rue Saint-Rosaire (Saint-Hubert)

A.2.3 Les îles, lacs et autres éléments physiques

Îles Pèlerins, lac Saint-François, Rocher Malin. Notons que Jacques Cartier avait nommé « îlots Saint-Jean » l'île aux Basques, l'île aux Pommes et l'île Verte « parce qu'il les aborda le 29 août, jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste » (Robert Michaud et Gérard Filion (coll.), *L'Isle-Verte vue du large*, p. 45).

A.2.4 Les écoles

On peut penser aux écoles Guimont (L'Isle-Verte, en l'honneur du chanoine Guimont, ancien curé de la paroisse), Notre-Dame-du-Sourire (Saint-Épiphane), Lanouette (Saint-Antonin, du nom du curé Lanouette, promoteur du projet d'école), etc.

A.2.5 Les références

Boivin, L. Les noms des rues de Rivière-du-Loup (1806-1984), Rivière-du-Loup, C.E.R., 1985.

Michaud, Robert et Gérard Filion (coll.), L'Isle-Verte vue du large, 2^e édition, s.é., s.l., 1995.

Pouliot, Marika. À la Rivière-du-Loup autrefois..., s.l., s.é., 1987.

ANNEXE B

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR QUELQUES ARCHITECTES, ARTISTES ET ARTISANS

Laurent Amyot (1764-1839)

Il fut l'élève du plus grand des orfèvres du Québec, François Ranvoysé (1739-1819). Il a poursuivi ses études en Europe, ce qui lui a permis de se distinguer par un style différent de celui de ses devanciers. L'âge d'or de l'orfèvrerie au Québec se situe dans les années qui suivent la Conquête. Amyot œuvre toutefois à une époque où les importations d'Angleterre sont très nombreuses et la compétition, difficile.

Source : Rodrigue Bédard, Nicole Cloutier, Hugues Dumouchel et Yolande Racine (1973). *L'orfèvrerie traditionnelle. Fer blanc, étain et argenterie*, Montréal, Éditions Brault et Bouthillier Limitée : 11.

Charles Baillairgé (1826-1906)

« Natif de Québec en 1826, Charles Baillairgé, neveu de Thomas, est issu d'une grande famille d'artistes et d'architectes. Il pratique à titre d'architecte, d'ingénieur et d'arpenteur-géomètre. Sa production architecturale est influencée par le néoclassicisme en vogue à cette époque. Il est cependant l'un des premiers, dans les années 1850, à faire usage du style néogothique pour l'architecture religieuse, notamment à Sainte-Marie de Beauce et à Rivière-du-Loup. La deuxième prison de Québec, aujourd'hui intégrée au Musée du Québec, a été réalisée à partir de 1860, avant sa nomination comme ingénieur de la ville de Québec. Il demeurera à ce poste de 1866 à 1899, période durant laquelle il s'emploiera à remodeler l'image de la ville sous la gouverne de Lord Dufferin. Tous deux seront, en effet, considérés comme de grands visionnaires, et imagineront les plans de nombreux projets d'envergure tels la terrasse Dufferin et le parc des Champs de Batailles devant relier les plaines d'Abraham, l'avenue des Braves et le parc du même nom. »

Source : http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/biographies_f.htm

Thomas Baillairgé (1791-1859)

Jean Simard rappelle que Thomas Baillairgé, fils de François, a été l'élève de l'abbé Jérôme Demers, théoricien du néo-classicisme québécois (courant amorcé dans les années 1830) : « On dit de Baillairgé [Thomas, et non Charles] qu'il a laissé sa marque dans la plupart des édifices religieux de l'est du Québec construits entre 1820 et 1850 [...]. » Il ajoute : « [...] L'art de Thomas Baillairgé se perpétue à travers ses élèves jusqu'à la fin du siècle. Dans l'est du Québec, les églises sont construites par Charles

Baillairgé, son petit-cousin, François-Xavier Berlinguet, Joseph-Ferdinand Peachy, David Dussault, David Ouellet. La région montréalaise était fermée aux architectes de Québec. »

Source : Jean Simard (1989). *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne : 34 et 88.

La conception du tabernacle de l'église de Saint-Joachim (1783) par son père François et son grand-père Jean marque l'apparition d'un vocabulaire nouveau dans la sculpture au Québec : « sur les prédelles fleuriront les liserons, sur les travées de l'étage de la monstrance, des bouquets de feuille de noyer. C'est la première fois qu'apparaissent des motifs formés de fleurs indigènes sur un tabernacle. La feuille d'acanthe (...) a disparu, définitivement, semble-t-il. » Thomas et son père ont conçu ensemble plusieurs maître-autels, dont celui de Saint-André de Kamouraska (1825-1828). Les Baillairgé remettent à l'honneur l'image du Bon-Pasteur.

La carrière de Thomas Baillairgé prend une tournure plus personnelle à partir de 1830, une fois son père décédé. Raymonde Gauthier note qu'à partir de ce moment, plusieurs changements sont notables : il orne souvent les custodes de l'Agneau sur le livre des Sept sceaux, ses frontons triangulaires sont plus petits, etc. Les portes de la monstrance des tabernacles de Thomas et de ses élèves sont souvent semi-circulaires, ornées de motifs d'ostensoirs entourés de nuages plats.

Source : Raymonde Gauthier (1974). *Les Tabernacles anciens du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles : 42-43; 46-49.

François-Xavier Berlinguet (1830-1916)

François-Xavier Berlinguet, de Québec, a été formé par son père Louis-Thomas (qui avait lui-même fait son apprentissage auprès d'un associé de Quévillon) et par Thomas Baillairgé.

Source : Jean Simard (1989). *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions du Mortagne : 98.

Il a beaucoup travaillé dans la région. Il est l'auteur du décor intérieur des églises de La Pocatière (1856, détruite en 1917), Cacouna (1852-1860), Saint-Pascal (1854) et L'Isle-Verte (1862). Il a aussi conçu les plans de l'église de Saint-Arsène (1869). Berlinguet n'a pas du tout travaillé à Rivière-du-Loup, mais on peut y voir les œuvres de quelques-uns de ses élèves : les sculpteurs Louis Jobin et Jean-Baptiste Côté ont tous deux été formés à l'atelier de François-Xavier Berlinguet, tout comme David Ouellet.

Source : http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol1num1/v1n1_4ne.htm.

Louis-Thomas Berlinguet (vers 1789-1863)

Louis-Thomas Berlinguet fut sculpteur, statuaire, doreur et architecte. Né dans la région de Montréal, il a fait son apprentissage auprès de Joseph Pépin, sculpteur près de Louis Quévillon. Il ouvre un atelier à Beauport en 1816. On lui attribue le calvaire de Saint-Germain de Kamouraska (1850).

Source : David Karel (1992). *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec : 72; John R. Porter et Léopold Désy (1973). *Calvaires et croix de chemin du Québec*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH : 59.

Napoléon Bourassa

On à ce peintre, architecte et décorateur d'intérieur plusieurs éléments de la décoration intérieure de l'église Saint-Patrice. Voici quelques notes sur son parcours artistique : à la fin des années 1860, Bourassa, peintre de formation, se tourne vers l'architecture et la décoration d'intérieurs d'église. Suivant l'habitude du milieu, il est assisté dans ses chantiers d'élèves parmi lesquels se trouvent François-Édouard Meloche et Louis-Philippe Hébert. « Actif au moment où la société québécoise n'était pas encore en mesure de lancer de grands projets culturels et manquait d'infrastructures pour soutenir la vie artistique, Napoléon Bourassa s'est engagé dans toutes les directions où il pouvait favoriser le développement des arts visuels. [...] Il a participé à la plupart des entreprises artistiques de la seconde moitié du 19e siècle. Par ailleurs, l'évolution rapide de la vie culturelle québécoise au 20e siècle a donné la fausse impression que Bourassa était un artiste sclérosé et rétrograde. Il a été plutôt un agent extrêmement important dans une société monolithique soudainement happée par des forces évolutives aussi complexes que puissantes. »

Source : Raymond Vézina,
http://www.cyberacadie.com/Biographie2/f10_napoleon_bourassa.htm

Jean Simard décrit Bourassa comme un ultramontain plutôt conformiste. En peinture, ce partisan du mouvement prérafaélite se réclame de l'école des peintres mystiques. De manière générale, « il consacre sa vie à la réflexion sur l'unité de la forme et du sujet, et à sa mise en œuvre dans la décoration d'église ». Plus précisément, il cherche cette unité dans « la composition architecturale, dans la programmation iconographique, mais aussi dans l'aménagement proprement décoratif. » Il renoue avec l'ancienne tradition d'atelier et la relation maître-élève.

Source : Jean Simard, *Op. cit.* : 107 et 142.

Médard Bourgault

« Maître de l'école de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, qui s'est fait une véritable spécialité du thème de la mort de Jésus-Christ. C'est à la façon des tailleurs de pierre des églises romanes que Médard sculptait ses chemins de croix, c'est-à-dire avec sa foi. »

Source : Jean Simard, *Op. cit.* : 238.

Sylvia Daoust (1902-2004)

On lui doit une sculpture à la chapelle des sœurs Clarisse. Lors de ses études en France, « [...] elle est très impressionnée par le travail d'Henri Charlier, sculpteur au Mesnil-Saint-Loup. Aussi connu comme peintre, poète et musicien grégorianiste, Charlier deviendra un ami dont l'influence sur le travail de la jeune artiste s'avérera majeure. Au Québec, sa rencontre avec Dom Bellot, l'architecte de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, lance en partie sa carrière. Pour le décor de l'Oratoire Saint-Joseph dont il a la charge, Dom Bellot retient à la fois le travail d'Henri Charlier et de Sylvia Daoust [...].

De 1930 à 1943, Sylvia Daoust enseigne à l'École des Beaux-Arts de Québec. [...] En 1943, elle devient professeure à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Sa carrière d'enseignante prend fin dans le tumulte général de 1968, au moment où les étudiants des Beaux-Arts remettent vigoureusement en cause l'enseignement de l'art en particulier et la structure hiérarchique de la société en général. Sylvia Daoust se disait effrayée par l'anarchie des formes et de l'usage des médiums qui gagnaient les arts. ».

« Toute l'oeuvre de l'artiste, souvent d'une exécution remarquable, appartient à une période de renouveau de l'art religieux. À la fois moderne et dépouillée par rapport à ses références historiques, la sculpture de Sylvia Daoust n'a cependant rien de révolutionnaire. Elle s'attache aux grandes lignes de l'héritage de l'art religieux de la culture gréco-latine et chrétienne, tout en les débarrassant toutefois d'un côté parfois mièvre. Réalistes, ses personnages sont solidement incarnés, mais toujours habillés d'une âme, dans une sorte d'équilibre sobre entre la matière et l'intention spirituelle. »

Source : Jean-François Nadeau, « Sylvia Daoust 1902-2004 - Une pionnière de la sculpture au Québec s'éteint à l'âge de 102 ans », *Le Devoir*, 27 juillet 2004.

Yvette Filion

« Née à Montréal en 1928. Elle étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal, de 1945 à 1951, le modelage avec Alfred Laliberté et Julien Hébert, le dessin avec Stanley Cosgrove, la sculpture sur pierre avec Armand Filion, et la sculpture sur bois avec Sylvia

Daoust. Elle y remporte de nombreux premiers prix, dont deux fois le prix du Ministre, en 1950 et 1951.

Elle poursuit sa formation lors de voyages en France, en Italie, en Suisse, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

À compter de 1954, Yvette Fillion travaille surtout le bois. On retrouve ses œuvres au Québec et en Ontario : dans la cocathédrale Saint-Antoine, à Longueuil, à l'école Kateri-Tekakwita, à Orléans, en Ontario, dans la chapelle des Clarisse, à Rivière-du-Loup, à l'évêché de Joliette, au presbytère Saint-Paul, à Montréal, à London en Ontario, etc. »

Source: <http://marigot.ca/paroisse/troisieme.htm>

Charles Huot (1855-1930)

Huot, artiste de Québec, est un des grands peintres québécois formés à Paris à la fin du 19^e siècle; il a notamment peint les grandes œuvres qui décorent l'Assemblée nationale.

Le travail de ce peintre de Québec peut être rapproché par plusieurs aspects de celui de son aîné Napoléon Bourassa : d'une part, comme Bourassa, il a « appris à concevoir des ensembles cohérents et à les loger dans un espace défini à l'avance »; d'autre part, « comme Bourassa, bien qu'à un degré moindre, Huot [a] subi l'influence des nazaréens lors de son séjour à Rome comme élève de la vénérable Académie de Saint-Luc. Les nazaréens « prônent une sorte de retour aux traditions d'atelier et de corporation ». »

Source : Jean Simard, *Op. cit.* : 147-148.

Louis Jobin

Élève de François-Xavier Berlinguet, Jobin s'installe à Québec en 1876 et offre ses services par les journaux. C'est à partir de ce moment qu'il œuvre pour des églises de l'est du Québec. Il réalise notamment des sculptures pour les églises de Sainte-Hélène (suite aux rénovations de l'église vers 1871), Saint-Pascal (suite aux rénovations de l'église vers 1887) et Saint-André (suite aux rénovations de l'église vers 1894). On trouve aussi des sculptures de Jobin dans les paroisses de l'Islet, Saint-Roch-des-Aulnaies, Trois-Pistoles, Cacouna et probablement au Collège Sainte-Anne de La Pocatière.

Source : Chantal Landry (2000). Les Œuvres de Louis Jobin dans quatre églises du Bas-Saint-Laurent (mémoire), Université du Québec à Montréal : 21-24.

Tôt dans sa carrière, Jobin a conçu des autels d'après des plans de Charles Baillairgé. Marius Barbeau considère Jobin comme le dernier représentant connu des maîtres de la Renaissance. Toutefois, le sculpteur doit adapter son travail à de nouvelles contraintes :

« Jobin a montré qu'il avait une grande faculté d'adaptation en trouvant la façon de concurrencer les ateliers d'art industriels, qui offraient aux curés des statues inaltérables à l'air et à l'eau pour garnir les façades extérieures des églises. Utilisant la technique du repoussé-estampé, le sculpteur enveloppait le bois de ses statues de feuilles de plomb, de cuivre ou de tôle qu'il martelait. » C'est ce qu'il a fait pour la statue du Sacré-Cœur de Montmartre, qui ornait un monument funéraire du cimetière Saint-Patrice et qui est maintenant conservée au presbytère Saint-Patrice.

Source : Jean Simard, *Op. cit.* : 98-100.

Wilfrid Lacroix

Après avoir reçu sa formation à l'École polytechnique de Montréal, l'architecte Wilfred Lacroix effectue un voyage d'étude de trois ans en France. Il s'installe ensuite à Québec où il construit plusieurs édifices destinés à l'usage du gouvernement. Il dessine les plans du collège Mérici (école de formation des enseignants des Ursulines, 1929, Québec) et le pavillon Gérard-Morisset du Musée national des Beaux-Arts du Québec (style néoclassique, plans terminés en 1931, soit un an avant ceux de l'orphelinat de Rivière-du-Loup).

Sources :

Raymonde Gauthier (1989). *La Tradition en architecture québécoise : le 20e siècle*, Montréal, Éditions du Méridien et Musée de la civilisation.

Site Internet du Musée des Beaux-Arts du Québec,
<http://www.mnba.qc.ca/renseignements.htm>.

François-Xavier Édouard Meloche (1855-1914)

Il reçoit durant plusieurs années des leçons gratuites de Napoléon Bourassa. Il deviendra plus tard un décorateur d'église recherché.

Source : Jean Simard, *Op. cit.* : 146.

Guido Nincheri (Prato, 1885-Providence, R.I., 1973)

Cet artiste Montréalais d'origine italienne – un des plus grands maîtres verriers du Canada – a notamment réalisé, au Québec, les vitraux de la cathédrale de Valleyfield et de l'église St-Léon-de-Westmount. Cet héritier d'une longue tradition qui remonte au Moyen Âge « a aussi contribué à populariser la technique de la fresque en Amérique du Nord ».

Établi à Montréal dès 1914, Nincheri réalise la décoration intérieure de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Il semble que ce soit le verrier Henri Perdriau (Angers, 1877 -

Montréal, 1950) qui l'a introduit à l'art du vitrail. En 1921, Nincheri ouvre son propre atelier à Montréal. Au cours de sa carrière, il réalisera « plus de 2 000 vitraux, que l'on peut encore admirer dans une centaine d'églises du Québec, de l'Ontario, des provinces Maritimes, de la Colombie-Britannique de même que dans certains états de la Nouvelle-Angleterre [...] ».

« La Bible demeure sa principale source d'inspiration quant aux choix des sujets. Avec un réel talent de narrateur, il adopte un style très personnel et imagé s'apparentant à la Renaissance. Évoquant les versets bibliques, il met en scène les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, plus rarement des personnages ou des événements historiques civils. Dans chaque cas, il s'agit de composition originale, souvent réalisée à partir de modèles vivants, l'artiste refusant de plagier les grands maîtres ou de se répéter.

Créant de véritables tableaux sur verre, Nincheri a exploité avec beaucoup de brio les effets chatoyants de la lumière pour accentuer l'intensité dramatique du vitrail, en utilisant notamment du verre plaqué, c'est-à-dire transparent, recouvert d'un mince verre de couleur, et en se servant de sels d'argent.

Artiste accompli, Nincheri introduit également en Amérique du Nord la technique de la fresque, tel que les peintres comme Michel-Ange la pratiquaient encore au XVI^e siècle [...].

Guido Nincheri utilise des méthodes et des matériaux traditionnels pour la création de ses vitraux. Les verrières de Nincheri sont composées à la fois de verre coloré ainsi que de verre peint. »

Source: « L'art de Guido Nincheri », <http://collections.ic.gc.ca/nincheri/>.

David Ouellet (La Malbaie, 1844 - Québec, 1915)

« Né à La Malbaie en 1844, David Ouellet étudie au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fait un stage dans l'atelier de François-Xavier Berlinguet et s'installe à Montréal où il se consacre à la sculpture architecturale. En 1876, il s'établit à Québec et pratique principalement l'architecture. Ses premières œuvres d'architecture religieuse sont la façade de l'église de l'Islet et la reconstruction de l'église Saint-Denis de Kamouraska. À cette époque, de nombreux temples doivent être agrandis. Ouellet construit et réaménage plus d'une centaine d'églises et de presbytères, plusieurs décors intérieurs, plus d'une dizaine de couvents, en plus de nombreux bâtiments civils dans tout l'Est du Québec. »

Source : http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/biographies_f.htm

David Ouellet avait fait plusieurs travaux à l'église Saint-Patrice, près de laquelle a été construit le couvent. Il avait notamment participé à la reconstruction de l'église après son incendie en 1883 et à la décoration intérieure de l'église en 1884. Ouellet a aussi

coréalisé les plans des églises de Saint-Ludger et Saint-François-Xavier, ainsi que ceux de plusieurs autres églises de l'est du Québec, dont celles de Rivière-Ouelle, de Saint-Pascal, de Saint-Germain, de Trois-Pistoles, etc. sans compter celles dans la région de Québec (on peut penser aux plans de la chapelle du monastère des Ursulines, au début du 20^e siècle). Comme sculpteur, il a réalisé le maître-autel de l'église Notre-Dame-des-Victoires (Québec) en 1878. Il travaille à Sainte-Hélène, Saint-André. [Il aurait aussi œuvré avec Pierre Lévesque à l'église de Mont-Carmel...; il a fait les plans des églises de Saint-Denis et de Saint-Hubert-de-la-Rivière-du-Loup]

Source : Landry, Chantal (2000). *Les Œuvres de Louis Jobin dans quatre églises du Bas-Saint-Laurent* (mémoire), Université du Québec à Montréal: 21.

Raymonde Gauthier note qu'il apprend la sculpture de Berlinguet, qui est lui-même issu de l'atelier de Thomas Baillairgé. Selon elle, « David Ouellet est l'architecte « officiel » du diocèse de Québec à la toute fin du 19^e siècle. »

Source : Gauthier, Raymonde (1989). *La Tradition en architecture québécoise. Le 20^e siècle*, Op. cit. : 56.

Joseph-Pierre Ouellet (Saint-Fidèle, 1871-1959)

Fils adoptif de David Ouellet. « Architecte, [il] a conçu les plans de plusieurs églises de sa région d'origine : Charlevoix. Président de l'Association des architectes du Québec, président de l'Institut royal d'architecture du Canada. »

Source: <http://www3.sympatico.ca/jeannine.ouellet/suite.htm>

Narcisse Poirier (1883-1984)

Originaire de Saint-Félix-de-Valois, Narcisse Poirier reçoit sa formation au Monument National, à l'académie Julian de Paris et en Italie.

« De 1925 à 1928, il expose à la Royal Canadian Academy ainsi qu'à la Galery Morency et participe aux expositions de groupe chez le sculpteur Alfred Laliberté. Pendant 25 ans, Narcisse Poirier expose ses œuvres au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Narcisse Poirier, tout comme son collègue et ami Georges Delfosse, a peint des tableaux religieux. On trouve certaines de ses toiles dans les églises de Saint-Félix-de-Valois, de Saint-Eustache, de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement (Montréal) et de Rivière-du-Loup [...].

Peintre réaliste, membre du groupe «les peintres de la Montée Saint-Michel», il a résisté à la poussée envahissante de la peinture moderne. Il a su demeurer lui-même avec sa conception personnelle de la peinture qu'il résume ainsi. : «J'ai toujours travaillé d'après nature tout en faisant de la poésie avec la nature... je n'ai pas voulu m'en tenir à la

photographie, ni faire de l'impressionnisme... j'ai toujours eu le désir de perpétuer le Québec de jadis dans mes toiles». »

Au sujet de la peinture religieuse : « Le renouveau architectural qui se produit dans l'architecture religieuse au Québec dans les années 1920-1950 opère un changement notable dans le décor intérieur des églises. Cependant, la tradition de représenter des épisodes de la vie publique de Jésus de Nazareth se perpétue. Souvent elle s'inspire de gravures d'art religieux tirées de revues européennes d'art ou d'œuvres amenées ici. Les toiles de Narcisse Poirier ne feront pas exception à cette coutume [...]. Il a, à l'occasion, collaboré avec Suzor-Côté dans le cadre de quelques commandes religieuses occasionnées par la décoration d'églises. »

Source : André Vézina, <http://www.festivalpeinturemascouche.com/retropoirier.htm>.

Télesphore-Xénophon Renaud, de la Maison Delfossé, Renaud et Poirier

Il est « Peintre et décorateur d'églises, maître des techniques de trompe-l'oeil et de techniques d'imitation [...] ».

« Né à Montréal en 1860, Toussaint-Xénophon Renaud s'initie au dessin, à l'École des arts et métiers et à la décoration d'église avec le peintre Napoléon Bourassa au chantier de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, situé rue Sainte-Catherine Est (1873-1876). Par la suite, il deviendra l'assistant du muraliste François-Édouard Meloche. On peut voir de cette période les fresques réalisées vers 1882-1883 à l'église Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain.

Il se rend ensuite en Europe étudier les fresques des cathédrales et, à son retour, prend charge de l'atelier d'Édouard Meloche. Il se lance à son compte, en 1896, et réalise pour la paroisse St. James d'Eganville, sa première œuvre qui existe toujours aujourd'hui. Durant plus de 65 ans, il décore quelque 200 églises au Québec, en Ontario, dans les provinces maritimes et en Nouvelle-Angleterre. »

Source : http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Toussaint-Xenophon_Renaud.

Aussi : biographie par Marc Renaud à paraître.

François Sasseville (1797-1864)

Cet orfèvre de Québec fut apprenti et compagnon chez Laurent Amyot, dont il a repris la boutique. Sa production est plus près de la tradition que celle d'un Salomon Marion (1782-1830), par exemple (l'important œuvre de cet orfèvre de la région de Montréal aurait subi davantage d'influences étrangères). Notons qu'à partir de 1840, l'orfèvrerie artisanale est en déclin : la technique du placage et les importations d'Angleterre et des États-Unis rendent la production traditionnelle moins avantageuse.

Source : Rodrigue Bédard, Nicole Cloutier, Hugues Dumouchel et Yolande Racine, *Op. cit.* : 12.

GLOSSAIRE

- D.R. : Denis Robitaille, *L'Âme d'un lieu. Découvrir l'église paroissiale*, Québec, Éditions Va Bene, 2004.
- G.L. : Gérard Lavallée, *Anciens ornemanistes et imagiers du Canada français*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1968.
- J.P. : Jean Palardy, *Les Meubles anciens du Canada français*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1963.
- J.S. : Jean Simard, *L'Art religieux des routes du Québec*, Québec, Publications du Québec, 1995.
- L.D. : John R. Porter et Léopold Désy, *Calvaires et croix de chemin du Québec*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1973.
- M.C. : Glossaire du Ministère de la culture et de la Fondation du patrimoine religieux utilisé dans le cadre de l'Inventaire des lieux de culte du Québec (non publié).
- M.L. : Michel Lessard, *Meubles anciens du Québec. Au carrefour de trois cultures*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1999.
- R.G. : Raymonde Gauthier, *Les Tabernacles anciens du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1974.
- W.K. : Wilfred Koch, *Comment reconnaître les styles en architecture de la Grèce antique au 20e siècle*, Munich, Solar, 1997.
-

L'ARCHITECTURE

Les éléments décoratifs (général)

- Appliqué : Élément décoratif sculpté ou moulé, fixé à la surface d'un article d'ameublement. Après 1870, en Amérique du Nord, une industrie spécialisée offre une infinie variété de motifs empruntés aux différentes grammaires de styles, moulés, pressés dans un agrégat puis teintés pour imiter différentes essences ligneuses. M.L.
- Arc brisé : Arc à deux branches concaves se rejoignant en pointe au faite. M.C.
- Arc en plein-cintre : Arc en segment égal ou sensiblement égal au demi-cercle. M.C.
- Arc surbaissé : Arc dont la hauteur est inférieure à la moitié de la largeur. M.C.
- Bas-relief : Sculpture de faible épaisseur plus ou moins saillante mais ne se détachant pas du fond. Le bas-relief se distingue du moyen-relief et du haut-relief par son degré de dégagement du fond, ce dernier se dégageant sur trois côtés. M.L.

- Charpente apparente : Charpente de toit n'ayant pas de couverture entre le toit et le vaisseau qui se trouve immédiatement en dessous. M.C.
- Chemin couvert : Lieu de passage couvert entre deux bâtiments. Dans le cadre de son inventaire, le ministère utilise cette expression pour désigner uniquement un passage reliant le presbytère à l'église et/ou à la sacristie. M.C.
- Cintré : Se dit de toute forme courbe dans sa partie supérieure. M.L.
- Colonne : Ornement structural composé d'une base, d'un fût et d'un chapiteau, nous venant de l'Antiquité classique. On peut identifier cinq grands systèmes architecturaux ou ordres de colonnes, lesquels reviennent à toutes les époques de l'ameublement ou des arts décoratifs au Québec : ordres grecs dorique, ionique, corinthien, et les ordres romains toscan et composite. M.L.
- Console : Moulure saillante en forme de volute ou de S, et servant ordinairement de support. Le terme désigne également une table d'applique à pieds en console. M.L.
- Coupole : Voûte hémisphérique d'un dôme surmontant un édifice. M.C.
- Denticules : Suite de reliefs en forme de dents carrées, séparées par des vides égaux. J.P.
- Décor peint : Décor intérieur agrémenté de fresques ou de peintures murales. M.C.
- Dôme : Construction de forme arrondie surmontant certains grands édifices. M.C.
- Feston : Motifs décoratifs identiques et régulièrement découpés. J.P.
- Frise : Décoration en relief d'un entablement. J.P.
- Fronton : Ornement décoratif triangulaire ou semi-circulaire emprunté à l'architecture de l'Antiquité classique et remis en vogue à la Renaissance. Certains sont brisés, d'autres ouverts dans leur centre et ornés de volutes, d'autres encore sont cintrés quand ils sont arrondis à leur sommet, et plusieurs sont agrémentés d'ornements particuliers. M.L.
- Modillon : Petite console en double volute placée sous la corniche d'un mur. W.K.

- Ornemaniste :** Maître dessinateur, sculpteur, décorateur ou architecte auteur de recueils d'ornements. Si certains membres de cette confrérie d'artistes lanceront des mouvements de décoration et créeront des courants, d'autres seront de brillants exécutants. M.L. Dans les églises québécoises, les sculpteurs sont considérés comme des architectes ornemanistes lorsqu'il leur appartient de dresser, à l'intérieur des églises et des chapelles, un décor de menuiserie dans lequel comptent pour beaucoup les éléments sculptés sous forme d'éléments architecturaux, de bas-reliefs, de statues. G.L.
- Pilastre :** Pilier engagé dans un mur sur lequel il ne forme qu'une faible saillie. W.K.
- Pinacle :** Gracieuse tourelle, svelte et pointue, que l'architecture gothique couronne de tours et de piliers et orne de gâbles. Le pinacle se compose 1) d'un corps octogonal, souvent en forme de tabernacle, volontiers ajouré et foissé, à chaque angle, d'un petit toit en bâtière; 2) d'une flèche en forme de pyramide, ornée de crochets et couronnée d'un fleuron. W.K.
- Quadrilobe :** Motif décoratif médiéval repris au 19e siècle, composé de quatre arcs de cercle réunis en forme de pétales. Les trilobes et les quadrilobes sont courants dans la production éclectique du 19e siècle. M.L.
- Rocaille :** Qualifie un moment d'exubérance décorative du style Louis XV rococo. Animée d'enroulements, de courbes et de contre-courbes, composant parfois des motifs abstraits disposés de façon asymétrique, cette façon d'orner a grandement servi les arts religieux québécois au 18e siècle. M.L.
- Volute :** Courbe en forme de spire ou de crosse s'enroulant sur son axe. J.P.
- Voûte :** Ouvrage cintré servant à couvrir un espace en s'appuyant sur des murs ou des colonnes. M.C.
- Vitrail :** Panneau constitué de morceaux de verre, généralement colorés, assemblés pour former une décoration. M.C.

Le vocabulaire particulier aux lieux de culte

- Abside :** Extrémité d'un lieu de culte derrière le chœur. D'ordinaire, l'abside est tracée en hémicycle, mais elle peut être à pans coupés. Par extension, on utilise aussi ce terme pour désigner un chœur

- terminé carrément : dans ce cas, le chœur est dit à chevet plat. M.C.
- Ambon : Lieu où les Écritures sont commentées (lors de l'homélie), souvent surélevé.
- Autels secondaires : Situés dans les transepts, ces autels sont souvent ornés de la statue d'un saint ou une sainte à qui on rend un hommage particulier dans la dévotion populaire. D.R.
- Banc d'œuvre : Banc utilisé par les marguilliers. Il fait face à la chaire.
- Baptistère : Annexe d'un lieu de culte réservée à l'administration du baptême. M.C. Ce terme est aussi parfois utilisé comme synonyme de « fonts baptismaux ».
- Bas-côté : Collatéral peu élevé par rapport au vaisseau central de la nef. M.C.
- Calvaire : Monument commémorant la passion du Christ. Il est le plus souvent composé d'une croix portant la figure sculptée du Christ et parfois de personnages tels que la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine. M.C. On peut aussi y trouver les larrons (à droite, le bon Dismas et à gauche le mauvais Gestas). J.S. Les calvaires sont devenus de plus en plus présents dans le paysage à partir de la première moitié du 19^e siècle. Le calvaire a davantage pour but de susciter la compassion pour le fils de Dieu mort crucifié : les représentations du triomphe glorieux du Christ (Christ vivant, les yeux ouverts) sont très rares au Québec. L.D.
- Chaire : Utilisée pour les sermons avant la réforme liturgique de 1963 (Vatican II). Généralement surmontée d'un abat-voix.
- Chapelle : Annexe d'un lieu de culte contenant un autel. M.C.
- Chapelle conventuelle : Lieu de culte d'une communauté religieuse d'hommes ou de femmes. M.C.
- Charnier : Petit bâtiment sans fenêtre qui sert à entreposer les cadavres durant la saison froide. M.C.
- Chœur : Partie d'un lieu de culte qui s'étend depuis la nef jusqu'à l'extrémité de l'abside et où l'on célèbre les offices. M.C.
- Clocher : Ouvrage destiné à recevoir les cloches. La tour d'un lieu de culte qui n'est pas destinée à porter les cloches n'est pas un clocher. M.C.

- Clocheton :** Élément décoratif placé au sommet d'une élévation ou partie d'élévation et reproduisant la forme d'un clocher. Un clocheton n'est pas un petit clocher. M.C.
- Collatéral :** Vaisseau latéral jouxtant le vaisseau central de la nef et parfois du chœur. M.C.
- Croisée :** Espace où se croisent la nef et le transept. M.C.
- Croix de chemin :** Croix érigée aux abords des routes et rappelant la crucifixion du Christ. Il s'agit en fait de la 12^e station du chemin de croix (qui en comporte 14), érigée comme lieu de prière et de procession. Les soirs du mois de Marie (mai) étaient particulièrement propices à des actes de dévotion auprès des croix de chemin. La croix est constituée de la hampe (axe vertical) et de la traverse (axe horizontal). On trouve des croix simples (sans ornements) et des croix aux instruments de la passion. La traverse de ces dernières est ornée des instruments qui font partie de l'histoire de la crucifixion du Christ et qu'on appelle aussi les « armes du Christ ». Ce sont le marteau et les clous, l'éponge imbibée de fiel, la lance qui a percé le flanc du Christ, la couronne d'épines, les pinces ou tenailles qui ont servi à le descendre de la croix, etc. On peut y trouver la lanterne de Judas, la main du Sanhédrin qui a infligé un soufflet au Christ, le voile de Véronique, le squelette d'Adam, le soleil (qui s'est obscurci à la mort du Christ) et plus rarement le coutelas de Pierre qui a coupé l'oreille du serviteur d'un grand prêtre. Une petite niche est souvent fixée à la hampe. La croix est le plus souvent entourée d'un enclos. Le calvaire est la forme la plus élaborée de la croix de chemin : on y trouve minimalement une représentation du Christ. L.D. et J.S.
- Crypte :** Caveau souterrain servant de sépulcre dans certaines églises. Le Petit Robert. Voir « enfeu » ci-dessous.
- Curial :** Adjectif. Propre au curé (ex. maison curiale, trône curial).
- Custode :** Boîte à paroi de verre dans laquelle on place l'hostie consacrée pour l'exposer dans l'ostensoir. Petit Larousse. Peut être encastré dans l'autel, en guise de tabernacle.
- Déambulatoire :** Collatéral tournant autour du chœur. M.C.
- École du dimanche :** Bâtiment ou annexe d'une église anglicane ou protestante où l'on dispense un enseignement religieux aux enfants. M.C.

Église :	Édifice consacré au culte de la religion chrétienne. M.C. Des années 1700 à 1760, les églises québécoises sont construites selon les plans jésuite (croix latine), récollet (sans transept, avec sacristie) ou Maillou (sans transept, sans sacristie, mais avec chœur arrondi comme dans le plan Jésuite). Ces modèles seront réutilisés par la suite, adaptés au goût du jour.
Église dite chapelle :	Petite église à desserte irrégulière, généralement située dans un lieu de villégiature et dépendant d'une paroisse et d'une communauté religieuse. M.C.
Enclos :	Espace de terrain entouré d'un muret ou d'une clôture. M.C.
Enfeu :	Niche funéraire à fond plat pratiquée dans les murs de l'église pour y recevoir les tombes. Le Petit Robert
Évêché :	Palais épiscopal, demeure de l'évêque. M.C.
Fenêtres-hautes :	Fenêtres éclairant directement le vaisseau central, percées dans la partie supérieure de l'élévation intérieure. M.C.
Lanternon :	Petite lanterne placée au sommet d'un dôme, d'un comble, pour l'éclairage ou l'aération. Petit Larousse
Maître-autel	Autel situé au fond du chœur utilisé avant la réforme liturgique (Concile de Vatican II) et doté d'un tabernacle. Le maître-autel des anciennes églises québécoises était plus autonome et plus élaboré que celui des églises françaises, sans tabernacle. G.L. Voir « tabernacle ».
Monstrance :	Dans un autel, tablette ou armoire permettant d'exposer ou de ranger l'ostensoir. Le terme désigne parfois l'ostensoir lui-même. R.G.
Nef :	Partie d'un lieu de culte comprise entre la façade principale ou le vestibule et l'entrée du chœur. Réservée aux fidèles, la nef peut comprendre plusieurs vaisseaux. M.C.
Niche :	En architecture, la niche est un endroit qui abrite une statue, généralement celle d'un saint. Dans la culture religieuse populaire, la niche, située à l'extérieur, prend une valeur d'oratoire miniature. En ce sens, la grotte peut être vue comme un type de niche particulier. La grotte est le plus souvent en maçonnerie de pierre des champs. L'édicule de forme rectangulaire et en position verticale que l'on retrouve généralement fixé à la partie inférieure de la hampe d'une croix de chemin est aussi couramment appelé niche. J.S.

- Parement d'autel : Pièce d'étoffe richement brodée que l'on dépose comme ornement sur un autel.
- Prédelle : Partie inférieure d'un retable, d'un polyptyque, en général subdivisé en petits panneaux. Petit Larousse. L'étage de l'autel où se trouve le tabernacle (parfois appelé « étage de la Réserve Eucharistique ») est constituée de prédelles ou de gradins. R.G.
- Retable : Jusqu'à la fin du 19e siècle, le terme désigne l'ensemble des ouvrages d'architecture ou de sculpture qui ornent le fond du sanctuaire. Le retable, par son ornementation, offre parfois un résumé de l'histoire et des doctrines religieuses. R.G.
- Sacristie : Annexe d'un lieu de culte où sont déposés les vases sacrés, les vêtements liturgiques, etc. M.C. C'est dans cet endroit situé à l'arrière du chœur qu'on prépare les cérémonies religieuses.
- Salle communautaire : Lieu où l'on se réunit après la célébration d'un office. M.C.
- Tabernacle : Pièce de mobilier où sont conservés le ciboire et les hosties qui seront consacrées au moment de l'eucharistie. Les plus anciens tabernacles étaient séparés du tombeau de l'autel (tabernacle simplement déposé sur le tombeau). Par extension, le terme désigne l'ensemble du maître-autel. Cette pièce de mobilier, la plus richement décorée de l'église, est généralement dorée à la feuille. Toutefois, ce retable en miniature n'a souvent de religieux que les motifs de la custode et de la monstrance. R.G.
- Transept : Corps transversal formant une croix avec le corps longitudinal du lieu de culte. Les bras du transept sont les deux fractions du transept situées de part et d'autre de l'axe de la nef. M.C.
- Tribune : Emplacement élevé où sont réservées des places dans un lieu de culte. M.C. Synonymes : galerie, jubé.
- Vaisseau : Espace intérieur généralement allongé que forme la nef. La nef peut comprendre un ou plusieurs vaisseaux. Dans ce dernier cas, on appelle vaisseau central celui qui est au milieu d'une composition comprenant des collatéraux, c'est-à-dire des vaisseaux latéraux. M.C.
- Vestibule : Pièce d'entrée assurant la communication entre l'extérieur et la nef. M.C. Aussi appelé « nartex ».

LES SYMBOLES RELIGIEUX

- Agneau pascal : L'autel évoque la table de pierre sur laquelle étaient sacrifiés les agneaux dans le temple de Jérusalem. L'agneau pascal, souvent représenté, rappelle que la célébration de la messe renouvelle le sacrifice de Jésus « agneau de Dieu ». D.R.
- Croix ou crucifix? Le crucifix est « une croix sur laquelle est figurée Jésus crucifié » *Le Petit Robert*
- Évangélistes : Marc est représenté avec un lion, Luc avec un bœuf, Matthieu avec un ange, Jean avec un aigle. L'apôtre Jean est souvent représenté au pied de la croix, près de Marie. D.R.
- IHS Iesus Homine Salvator (Jésus Sauveur des Hommes).
- INRI Jésus de Nazareth roi des Juifs.
- Poisson : En grec, poisson = IKHTHUS. Ces lettres sont aussi un acronyme de Iêsous Khristos Theous Uios Sôtêr, « Jésus Christ Fils de Dieu ». D.R.
- Sainte Cécile : Patronne des musiciens, elle est représentée près d'un instrument de musique.
- Saint Étienne : On le reconnaît par sa blessure au front et par la présence d'une roche, symbole de sa lapidation.
- XP : X se prononce « CH » et P, « R », premières lettres du nom du Christ.

LES VÊTEMENTS LITURGIQUES

- Aube : Grande tunique blanche portée par le prêtre en signe de respect et de dignité. D.R.
- Chasuble : Vêtement porté par le prêtre par-dessus l'aube et l'étole. Ces vêtements sont souvent décorés des motifs eucharistiques (agneau pascal, grappes de raisins, épis de blé et autres). Vert en temps ordinaire, il signifie l'espérance; il est rouge, symbole du sang, le dimanche de la Passion, le Vendredi Saint, à la fête de la Croix glorieuse et lors de la célébration de la fête des saints martyrs; rouge encore, mais symbole de l'esprit saint, lors de la Confirmation et au dimanche de la Pentecôte; violet lors de la préparation des grandes fêtes (symbole de pénitence); blanc lors des grandes fêtes; noir lors des funérailles (a été remplacé par le blanc ou le violet). Le

rose signifie une joie tempérée (le 3e dimanche de l'Avent et le 4e du carême). D.R.

Étole : Bande d'étoffe longue et étroite portée au cou. Elle est le signe distinctif du sacrement de l'ordre. Lointaine évocation du joug, elle rappelle le service accompli au nom du Christ et la loyauté envers son Royaume. Le diacre porte l'étole en écharpe sur l'épaule gauche. D.R.

LES RESPONSABILITÉS AU SEIN DE L'ÉGLISE

Bedeau : Employé laïc préposé au service matériel et à l'ordre dans une église. *Le Petit Robert*

Diacre : Ministre ordonné qui peut célébrer le baptême, le mariage et les funérailles, mais qui ne peut célébrer l'eucharistie.

Marguillier : Chacun des membres composant le bureau du conseil de fabrique d'une paroisse. *Le Petit Robert*. Ces personnes, élues par les paroissiens, administrent les biens de l'église et sont responsables des campagnes de levées de fonds qu'on appelle capitation, Part à Dieu ou Contribution volontaire annuelle. D.R.

Prêtre : Le prêtre a reçu le sacrement de l'ordre. Il préside aux sacrements. Lorsqu'il est responsable de la paroisse, il est nommé curé (ou administrateur ou modérateur). D.R.

Sacristain : Celui qui est préposé à la sacristie, à l'entretien du lieu de culte. M.C.

Vicaire : Celui qui exerce en second les fonctions attachées à un office ecclésiastique. *Le Petit Robert*. Suppléant.

BIBLIOGRAPHIE

1. L'architecture et art religieux au Québec

Bergeron, Claude. *L'Architecture des églises du Québec. 1940-1985*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, 383 p.

Croteau, André. *Les Belles églises du Québec*, Éditions du Trécarré, vol.2 (« Québec et la Vallée du Saint-Laurent »), 1996, 222 p.

Désy, Léopold. Lauréat Vallière et l'Ecole de sculpture de Saint-Romuald, 1852-1973, Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1983, 274 p.

Gauthier, Raymonde. *La Tradition en architecture québécoise. Le 20^e siècle*, Montréal, Les Éditions du Méridien et Musée de la civilisation, 1989.

Genest, Bernard (dir.). *Guide d'inventaire des objets mobiliers*, Québec, Publications du Québec, 1994, 247 p.

Karel, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval et Musée du Québec, 1992, 962 p.

Laroche, Ginette et John R. Porter. *Le Renouveau dans l'art religieux au Québec, 1930-1965*, Québec, Musée du Québec, 1999, 102 p.

Milot, Jocelyne et Jean Simard. *Les Croix de chemin du Québec. Inventaire sélectif et trésors*, Québec, Publications du Québec, 1994, 510 p.

Noppen, Luc. *Les Églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, 298 p.

Porter, John et Jean Délisle. *La sculpture ancienne au Québec : trois siècles d'art religieux et profane*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1986, 503 p.

Porter, John et Léopold Désy. *Calvaires et croix de chemin du Québec. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 309 p.

Poulin, Anne-Marie et Jean Simard. *Lieux de culte populaires du Québec*, Université Laval, mars 1999⁹².

⁹² Projet qui a débuté vers 1972... C'est à partir de cette recherche qu'a été publié *Les Croix de chemin du Québec*. On y mentionne (p. 6) qu'on retrouve, dans le comté de Rivière-du-Loup, 1 chapelle, 15 calvaires, 114 croix de chemin, aucune niche et 4 autres types de lieux de culte populaires. On fait une brève allusion (p. 17) à la croix rappelant la mort accidentelle des religieuses à l'Anse-au-Persil (Saint-Georges-de-Cacouna).

Simard, Jean, Jocelyne Milot et René Bouchard. *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 309 p.

Simard, Jean. *L'Art religieux des routes du Québec*, Québec, Ministère de la culture et des communications, 1995, 56 p.

Simard, Jean. *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Les Éditions de Mortagne, 1989, 319 p.

Simard, Jean. *Le Patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations*, Québec, Commission des biens culturels, 1998, 55 p.

Villeneuve, René. *Du baroque au néo-classicisme : la sculpture au Québec*, Ottawa, MBAC, 1997, 209 p.

2. La mise en valeur du patrimoine, ici et ailleurs au Québec

Bérubé, Marie-Claire. *Bas-Saint-Laurent : à la découverte du patrimoine religieux et architectural* (dépliant), 2^e édition, Rivière-du-Loup, Association touristique du Bas-Saint-Laurent, 1986.

Lalonde, Jean-Louis (2002). *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec. 1534-2000*, Montréal, Fides, 451 p.

Larocque, Paul et coll. *Parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec, 1993, 433 p.

3. Les études sur le patrimoine de la MRC de Rivière-du-Loup

3.1 Les études générales

Côté, Renée. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Rapport historique du comté de Rivière-du-Loup*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978.

Côté, Renée. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de Rivière-du-Loup : histoire et archéologie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1982.

Cyr, Lise. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Rapport synthèse. Comté de Rivière-du-Loup*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1979.

Information patrimoniale à la MRC de Rivière-du-Loup, Québec, ministère des Affaires culturelles (direction générale du patrimoine, service des inventaires), 1983, 21 p.

Paquet, Christiane (dir.). *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent. Ses rives et ses îles*, Québec, Commission de toponymie, 1984, 451 p.

Reford, Alexander. *Villégiature anglophone au Bas-Saint-Laurent : Métis-sur-Mer, Saint-Patrice et Cacouna, Rimouski*, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, GRIDEQ et Héritage Bas-Saint-Laurent, 2002, 52 p.

3.2 Le patrimoine religieux

Autour de nos clochers, Rivière-du-Loup, Castelriand Inc., 1979, 132 p.

Benali, Kenza. *Guide méthodologique pour inventaire et évaluation du patrimoine religieux catholique du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, ministère de la Culture et des Communications (région du Bas-Saint-Laurent), 2000.

Benali, Kenza. *Pré-inventaire du patrimoine religieux du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, ministère de la Culture et des Communications (région du Bas-Saint-Laurent), 2000⁹³.

Bouchard-Vézina, Anick et Stéphane Pineault (2003). *Fiches de l'Inventaire des lieux de culte du Québec (Bas-Saint-Laurent)*, Rimouski, ministère de la Culture et des Communications et Fondation du patrimoine religieux du Québec.

Desjardins, Vickie. *Inventaire du patrimoine religieux des paroisses de la MRC de Rivière-du-Loup* (exceptées celles de la ville de Rivière-du-Loup), Rimouski, ministère de la Culture et des Communications, été 2000⁹⁴.

Dionne, Rosaire (dir.). *De notre patrimoine : églises et croix d'églises du diocèse de Rimouski*, Rimouski, UQAR, Coll. 8^e Sessions Ross, 1978, 137 p.

Dionne, Rosaire (dir.). 1980. *Églises du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, collection Les Cahiers des Sessions Ross, 148 p.

Dowsley, Sarah. *Inventaire des églises protestantes du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, ministère de la Culture et des Communications (région du Bas-Saint-Laurent), 1995⁹⁵.

Laplante, Aurèle. *Mon clocher*, Rimouski, s.é., 1949, 48 p.

⁹³ Cette étude superficielle donne une marche à suivre pour dresser l'inventaire. Les informations accompagnées de photographies sont présentées dans un cartable à part. Seul le Kamouraska a été étudié de manière exhaustive.

⁹⁴ On y étudie les lieux de culte ainsi que les presbytères.

⁹⁵ Dowsley a inventorié 34 sites en tout.

Landry, Chantal. *Les Œuvres de Louis Jobin dans quatre églises du Bas-Saint-Laurent* (mémoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 86 p.

Roy, Guy-André. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Églises et œuvres d'art*. Comté de Rivière-du-Loup, 1978.

Thériault, Yvan (dir.). *Inventaire des œuvres d'art du diocèse de La Pocatière* (fiches), La Pocatière, Diocèse de La Pocatière, 1995.

4. Les études par paroisse

4.1 Notre-Dame-du-Portage

Boucher, A. *Notre-Dame-du-Portage. 1856-1981*, Notre-Dame-du-Portage, Comité central des fêtes du 125^e, 1981, 72 p.

Martin, Léonidoff, Provencher, Lepage et associés. *Notre-Dame-du-Portage : Inventaire du patrimoine de la route du fleuve : Rapport final*, s.l., s.é., février 1990, 67 p.

Pelletier, Edmond. *Album historique et paroissial de Notre-Dame-du-Portage*, s.l., s.é., 1942, 367 p.

Saindon, Laurent. *Aux origines de Notre-Dame-du-Portage*, Notre-Dame-du-Portage, s.é., 1981, 92 p.

4.2 Rivière-du-Loup (paroisses Saint-François-Xavier, Saint-Ludger et Saint-Patrice)

Album-souvenir publié à l'occasion des fêtes du cinquantenaire du Collège Saint-Patrice, Rivière-du-Loup, s.é., 1937, non paginé.

Béland, Mario. « *Un Saint Vincent de Paul de Louis Jobin* », Cap-aux-Diamants, no 78, été 2004, p. 54.

Boivin, Lorraine. *Les noms des rues de Rivière-du-Loup (1806-1984)*, Rivière-du-Loup, Centre d'études régionales, 1985.

Boucher, Denis. Rivière-du-Loup. *Paysages urbains et architecture traditionnelle*, Rivière-du-Loup, Service loisirs, culture et communautaire de la Ville de Rivière-du-Loup, 2003, 36 p.

Boucher, Ernest. *Église de Saint-Ludger de Rivière-du-Loup* (document ayant probablement servi à une visite guidée).

Centenaire de St-Patrice de Rivière-du-Loup. 1833-1933 : album-souvenir, notes historiques, Rivière-du-Loup, Alphonse Paré Éditeur, 1933, non paginé.

Comité de la triple fête de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. *Paroisse Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, Rivière-du-Loup*, 1983, 167 p.

Comité des fêtes de St-Ludger. Saint-Ludger, 1905-1980 : *programme-souvenir, Rivière-du-Loup*, s.é., 1980, 44 p.

Comité du cinquantenaire de Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup. *Programme des fêtes du cinquantenaire de Saint-François-Xavier, Rivière-du-Loup*, s.é., non paginé.

Comité du livre de Rivière-du-Loup et Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup. *Du souvenir au devenir : Rivière-du-Loup*, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'Oie, 2000, 566 p.

Dionne, Élisabeth. Antonio Pelletier, *l'émotion révélée*, Rivière-du-Loup, Éditions Musart, 2004, 93 p.

Dubé, Gilles. *1673-1973 : trois cents ans d'histoire à Rivière-du-Loup*, s.l., s.é., 1973, non paginé.

Duguay, Andrée, Lorraine Boivin et Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup. *Rivière-du-Loup : au cœur de ses souvenirs* (brochure), Rivière-du-Loup, Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup, 1997 (1987 et 1981), 31 p.

Dumas, Maurice et Daniel Pelletier. *La Geste de Rivière-du-Loup*, Rivière-du-Loup, Centre de recherche du Grand-Portage, 1973, 113 p.

Hydro-Québec (vice-présidence Environnement, division Matapédia). *La Centrale Rivière-du-Loup. Sa valeur patrimoniale et son potentiel touristique*, 2001.

Jean, Régis. *Rivière-du-Loup. De la mission à la cité*, Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 1987, 72 p.

Paradis, Alexandre. *Kamouraska : 1674-1948*, Kamouraska, Conseil de fabrique de la paroisse, 1984, 337 p.

Langlois, Égide. *L'église Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup* (texte de présentation rédigé pour une visite guidée), Rivière-du-Loup, s.é., sans date, non paginé.

Lennox, Richard. « À la Rivière-du-Loup autrefois. L'église Saint-Barthélemi fut construite en 1841 », *Le Saint-Laurent*, 10 août 1961.

Lizotte, Louis-Philippe. *La Vieille Rivière-du-Loup. Ses vieilles gens. Ses vieilles choses*, s.l., Garneau, 1973, 175 p.

- Lussier, Isabelle. *Les Carillons touristiques de Rivière-du-Loup. L'œuvre d'un bâtisseur : Jean-Marie Bastille*, Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 416 p.
- Pelletier, Michel L. *La Pointe de Rivière-du-Loup : 100 ans d'histoire*, Rivière-du-Loup, Comité organisateur du centenaire de la Pointe de Rivière-du-Loup, 1995, 111 p.
- Pouliot, Marika. *À la Rivière-du-Loup autrefois...*, s.l., s.é., 1987, 102 p.
- Rétrospective. *Notre hôpital Saint-Joseph-du-Précieux-Sang a 50 ans (1889-1939)*, Rivière-du-Loup, Imprimerie Le Saint-Laurent, 54 p.
- Richard, Jos-Arthur. *Saint-Ludger-de-Rivière-du-Loup, 1905 à 1955 : notes historiques*, Rivière-du-Loup, s.é., 145 p.
- Robichaud, Léopold. *L'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup* (texte de présentation pour une visite guidée), Rivière-du-Loup, s.é., sans date, non paginé.
- Roy, Guy-André. *Inventaire des biens culturels. Objets mobiliers et œuvres d'art* [paroisse Saint-Patrice], ministère des Affaires culturelles, Direction du patrimoine, 1980.
- Roy, Guy-André. *Pré-inventaire des œuvres d'art et pièces du mobilier religieux de l'église Saint-François-Xavier*, 2001, sans éditeur.
- Roy, Guy-André. *Pré-inventaire des œuvres d'art et pièces du mobilier religieux de l'église Saint-Ludger*, 2001, sans éditeur.
- Roy, Guy-André. *Pré-inventaire des œuvres d'art et pièces du mobilier religieux de la chapelle Sainte-Anne[-des-Ondes]*, 2001, sans éditeur.
- Tricentenaire de Rivière-du-Loup. *1673-1973, Rivière-du-Loup*, Imprimerie Le Saint-Laurent, 1973, 64 p.
- Ville de Rivière-du-Loup. *Banque de données du patrimoine de la Ville de Rivière-du-Loup* (fiches d'inventaire du patrimoine bâti).

4.3 Saint-Georges-de-Cacouna (paroisse et village de Cacouna)

- Buies, Arthur. *Petites chroniques du Bas-du-Fleuve : en passant par la Pointe à l'Orignal, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cacouna, Bic et Rimouski, Trois-Pistoles*, Éditions Trois-Pistoles, 2003, 168 p.
- (Comité des fêtes du 150^e). *Cacouna, 1825-1975*, Rivière-du-Loup, Imprimerie Le Saint-Laurent, 1975, 140 p.
- Dionne, Lynda et Georges Pelletier. *Cacouna : les randonnées du passé*, Québec, Éditions Continuité, 1995, 72 p.

East, Marie. *À la découverte de biens patrimoniaux exceptionnels*. Saint-Pascal de Kamouraska, Cacouna, Sainte-Luce-sur-Mer, Rimouski, Ministère des Affaires culturelles, Direction Régionale de l'Est du Québec, 1986, 21 p.

Lebel, Réal. *Au Pays du porc-épic : Kakouna*, Cacouna, Comité des fêtes, 1975, 296 p.

4.4 La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste (L'Isle-Verte)

Album souvenir des fêtes du 150^e anniversaire d'érection canonique de L'Isle-Verte 1828-1878, Rivière-du-Loup, Castelriand Inc., 1978, 192 p.

D'auteuil, Lorenzo. *L'Église de L'Isle-Verte*, s.l., s.é., 1984 (2^e édition), 22 p.

Martin, Léonidoff, Provencher, Lepage et associés. *Municipalité de L'Isle-Verte : Inventaire du patrimoine des rues Saint-Jean-Baptiste et Villeray : Rapport final*, février 1991, 219 p.

Michaud, Robert. *Guide patrimonial de l'Isle-Verte*, Trois-Pistoles, Centre d'édition des Basques, (1998?), 77 p.

Robert Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, 2^e édition, s.é., s.l., 1995.

4.5 Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (l'île Verte)

Rioux, Marcel. *Description de la culture de l'île Verte*, Ottawa, Musée national du Canada (bulletin no 133), 1954, 98 p.

Lemieux, Édouard. *Notre-Dame de l'Île Verte : paroisse centenaire : 1874, souvenirs du passé; 1974, regards vers l'avenir*, Rivière-du-Loup, Imprimerie Le Saint-Laurent, 1974, 78 p.

Martin, Léonidoff, Provencher, Lepage et ass. *Étude de l'ensemble patrimonial de l'île Verte*, Québec, Éditions Lévesque-Langlois, 2^e édition, 1989, 80 p.

Comité du centenaire, *Notre-Dame de l'Île Verte. Paroisse centenaire 1874-1974. Souvenirs du passé. Regards vers l'avenir*, fabrique de Notre-Dame de l'Île-Verte, s.l., 1974, 78 p.

4.6 Saint-Antonin

Fabrique de Saint-Antonin, *Album souvenir du centenaire de la paroisse de St-Antonin*. 25,26 et 27 août 1957, s.é., (Saint-Antonin), 1957, non paginé.

Gertrude Massé-Thibault, *La Petite histoire de Saint-Antonin*, Saint-Antonin, Comité des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Antonin, 1981, 80 p.

4.7 Saint-Modeste

Ouellet, Marcel. *Saint-Modeste. Plus de cent ans d'histoire*, Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Modeste, 1979, 26 p.

Saindon, *Les Gens de Saint-Modeste*, s.l., s.é., 2000, 315 p.

4.8 Saint-Arsène

Deschamps, I., L. Dion, M. Dumont, Robert Saindon *et al.* *Les Gens de Saint-Arsène*, s.l., s.é., 1989, 407 p.

4.9 Saint-Épiphanie

Chouinard, Laurent. *Saint-Épiphanie*, Montmagny, Les Éditions Marquis, 1948, 213 p.

Chouinard, Laurent. *Histoire de Saint-Épiphanie. 1870-1970*, Rivière-du-Loup, Éditions du Centenaire, 1970, 177 p.

Le Conseil de Pastorale de Saint-Épiphanie, Saint-Épiphanie 1870-1995. *Album-souvenir du 125^e anniversaire de l'érection canonique de Saint-Épiphanie*, Fabrique de Saint-Épiphanie, Saint-Épiphanie, 1995, 720 p.

4.10 Saint-François-Xavier-de-Viger

Saindon, Robert. *Saint-François-Xavier-de-Viger*, Saint-François-Xavier-de-Viger, Paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger, 2003.

4.11 Saint-Paul-de-la-Croix

Municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-la-Croix, *Saint-Paul-de-la-Croix. 1873-1998*, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'Oie, 1997, 432 p.

(Comité de recherches historiques pour le centenaire). *1873-1973 Histoire de St-Paul-de-la-Croix*, s.l., s.é., 1973, 188 p.

4.12 Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup

Chassé, Antonio. *Histoire de la paroisse de Saint-Hubert*. 1885-1985, s.l., s.é., 1985, 227 p.

4.13 Saint-Cyprien

April, Aubert, Emmanuel Rioux, Gilles Rousseau et Gemma Tremblay (dir.), *Saint-Cyprien de Rivière-du-Loup. Un siècle de labeur et de progrès!*, Saint-Cyprien, s.é., 1986, 698 p.

April, Aubert. Retranscription d'un article sur le centenaire du presbytère de Saint-Cyprien paru dans *l'Écho des Basques*, 1999.

Boucher, Lorraine P., Cécile Lebel *et al.* *Cent ans de souvenirs à fêter ensemble*, Saint-Cyprien, 1986, 387 p.

5. Les sites Internet

L'accessibilité aux lieux de culte, enquête de la Commission des biens culturels du Québec (2001)

<http://www.cbcq.gouv.qc.ca/culte.html>

Architectes, artisans et artistes : Charles Baillaigé

http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/biographies_f.htm

Architectes, artisans et artistes : François-Xavier Berlinguet

http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol1num1/v1n1_4ne.htm

Architectes, artisans et artistes : Napoléon Bourassa

http://www.cyberacadie.com/biographie2/f10_napoleon_bourassa.htm

Architectes, artisans et artistes : Yvette Filion

<http://marigot.ca/paroisse/troisieme.htm>

Architectes, artisans et artistes : Guido Nincheri

<http://collections.ic.gc.ca/nincheri/>

Architectes, artisans et artistes : David Ouellet

http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/biographies_f.htm

Architectes, artisans et artistes : Joseph-Pierre Ouellet

<http://www3.sympatico.ca/jeannine.ouellet/suite.htm>

Architectes, artisans et artistes : Narcisse Poirier

<http://www.festivalpeinturemascouche.com/retropoirier.htm>

Architectes, artisans et artistes : T.X. Renaud

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Toussaint-Xenophon_Renaud

Le cimetière patrimonial: un cadre de référence, rapport de recherche de la Commission des biens culturels du Québec

<http://www.cbcq.gouv.qc.ca/cimetierepatrimonial.html#etatsituation>

L'évolution de la typologie des cimetières en occident judéo-chrétien du moyen âge à nos jours, Commission des biens culturels du Québec (2004)

<http://www.cbcq.gouv.qc.ca/cimetieres.html>